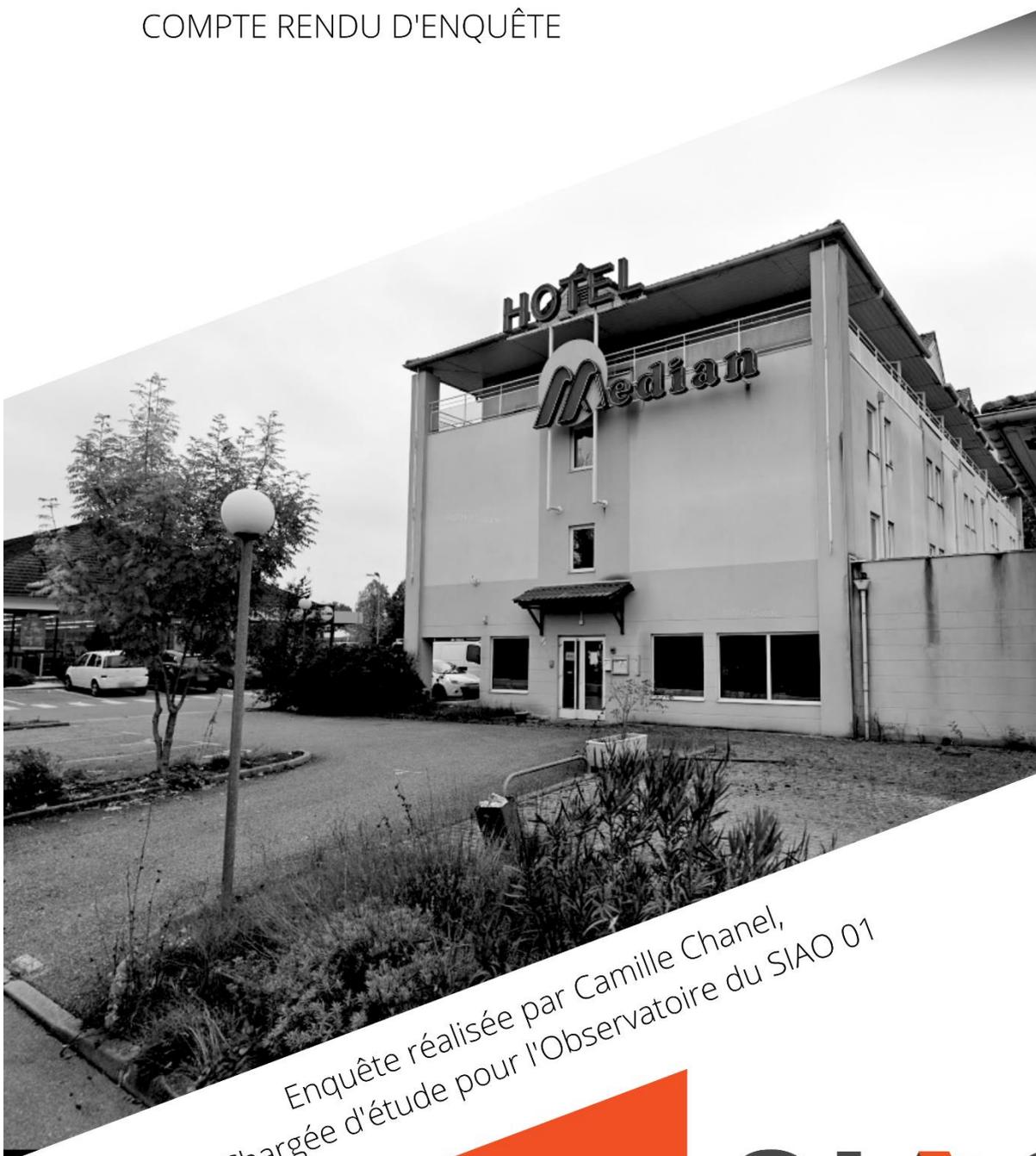


OUVERTURE D'UN CENTRE D'HÉBERGEMENT À FERNEY-VOLTAIRE : RÉPONSE À UN BESOIN TERRITORIAL OU DÉCLENCHEUR D'UN "APPEL D'AIR"?

Monographies de primo-arrivants dans le Pays de Gex hébergés au CHRS le Médian.

COMPTE RENDU D'ENQUÊTE



Enquête réalisée par Camille Chanel,
Chargée d'étude pour l'Observatoire du SIAO 01

SIAO 01

Service Intégré d'Accueil et d'Orientation de l'Ain

Table des matières

Introduction	2
Choix de la méthode et process de sélection des ménages :	2
Contexte d'ouverture du Médian :	4
Théorie de l'appel d'air	5
Analyse des entretiens.....	7
Le travail comme élément déclencheur de la mobilité.....	7
Une mobilité résidentielle couplée à une adaptabilité /flexibilité à l'offre d'emploi.....	8
Un point d'ancrage via une solidarité familiale ou amicale mais fragile sur le long terme.....	10
Une méconnaissance des dispositifs d'urgence.....	12
Le logement : clé de voute de la réussite de leur projet.....	13
Conclusion	19
ANNEXES.....	20
Portraits des ménages interrogés.....	21
Asma	21
Charifa.....	22
Ibrahim.....	23
Ahmed	24
Abderrahmane.....	25
Kassim	26
Michel	27
Youssef.....	28
Grille d'entretien : enquête sur les primo-arrivants dans le Pays-de-Gex ayant fait appel au 115....	29
Présentation de soi.....	29
Questionnaire	29
Remerciements.....	32

Introduction

Le Médian à Ferney-Voltaire est un centre d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS). Ces établissements assurent l'accueil, le logement, l'accompagnement et l'insertion sociale des personnes et des familles connaissant de graves difficultés dans leurs parcours résidentiels, en vue de les aider dans une démarche d'accès ou de retour à l'autonomie. Suite à son ouverture en 2021, le Médian a parfois été désigné comme le responsable d'une arrivée sur le territoire de populations extérieures au département, selon le principe de l'appel d'air. La théorie de l'appel d'air est une notion tirée du discours politico-médiatique entourant l'installation de la « jungle » de Calais. Cette théorie consiste à penser que des conditions d'accueil trop favorables encourageraient l'arrivée massive de migrants. Si l'on ne parlera pas ici de migrants dans le sens où il s'agit de personnes ayant effectué une mobilité géographique interne à la France, la théorie de l'appel d'air appliquée à l'ouverture du Médian signifierait que des ménages ont choisi de venir s'installer dans le Pays-de-Gex, parce qu'ils connaissaient l'existence du Médian, les conditions d'accueil que le CHRS propose, et que ces ménages ont effectué un arbitrage entre plusieurs territoires ou dispositifs d'accueil afin de choisir celui qui présente la meilleure offre de services. Afin de déterminer si l'ouverture du CHRS Médian a créé ou non un phénomène « d'appel d'air » dans le Pays-de-Gex, nous allons donc nous pencher sur le contexte d'ouverture du CHRS, les fondements théoriques de la notion d'appel d'air, et nous allons mettre en résonance les postulats de celle-ci avec le parcours de ménages hébergés au CHRS que nous avons pu interroger.

Choix de la méthode et process de sélection des ménages :

La démarche utilisée pour cette étude est celle de l'entretien sociologique semi directif. Le recours à des entretiens nous a paru évident pour rendre compte au plus près de la réalité vécue par les ménages, de leur parcours de vie, et des raisons et circonstances qui les ont amenés jusqu'au CHRS de Ferney-Voltaire.

L'idée était d'identifier, entre les ménages interrogés, de potentiels facteurs communs ayant pu expliquer leur arrivée dans le Pays-de-Gex, et plus particulièrement au CHRS. De cette manière, l'entretien semi-directif, parce qu'il se base sur un questionnaire commun à tous les ménages rencontrés, permettait de garantir que tous ont pu s'exprimer sur les mêmes axes de travail identifiés au préalable, tout en ayant l'espace discursif nécessaire à une flexibilité de la prise de parole, garantissant une liberté d'expression plus grande que lors d'un entretien directif ou l'utilisation d'un questionnaire à choix multiples. Cela permettait de ne pas fermer la porte à des axes de discussion qui auraient pu ne pas être intégrés dans le questionnaire élaboré, mais qui restent pertinents à aborder au vu du sujet.

En effet, l'entretien semi-directif consiste à suivre une liste préétablie mais flexible de questions, afin de permettre une exploration approfondie des sujets clés. Les questions sont généralement ouvertes et sont conçues pour encourager le participant à partager ses expériences, opinions et perspectives de manière détaillée, tout en gardant un référentiel commun pour chacun des ménages rencontrés. Cela permet de ne pas « s'éparpiller » et de pouvoir comparer des sujets communs entre les participants. Le chercheur peut également poser des questions de clarification ou des questions de suivi pour approfondir les réponses.

L'entretien semi-directif s'est donc imposé pour cette étude de par sa possibilité d'explorer les dynamiques sociales entre les individus et les groupes, et de recueillir des données auprès d'une grande diversité de participants. Cela permet ainsi de comprendre les différences de perception et d'expérience en fonction de l'âge, du sexe, de la culture, de la classe sociale, etc., autant de facteurs déterminants dans la construction sociale différenciée des individus.

Une fois la méthodologie de travail identifiée, il restait à définir une « population cible ». Du fait de contraintes de temps et de ressources limitées, il n'était pas possible, ni même pertinent, d'interroger chacun des ménages présents au CHRS.

Ainsi, nous avons d'abord écarté les ménages originaires du Pays-de-Gex pour des raisons évidentes : ils n'ont pas pu décider de s'y installer parce qu'ils connaissaient l'existence du CHRS étant donné qu'ils se trouvaient déjà dans la région de Gex. Nous avons également choisi d'écarter les ménages orientés au motif de violences conjugales, car les raisons qui déterminent l'orientation d'un ménage victime de violences, ou bien auteur de violences, sont multiples et multifactorielles (en fonction de la disponibilité des places, besoin d'éloignement géographique du domicile ou à l'inverse de limiter l'éloignement pour ne pas compliquer d'avantage le quotidien, notamment des enfants qui sont scolarisés, ou un emploi à maintenir dans le secteur, une mesure de protection en place, etc.).

Enfin, sur les 50 places du Médian ouvertes au moment de notre visite, il y avait 49 personnes réunies en 23 ménages, dont 13 correspondaient aux critères définis. 8 ont accepté de répondre à la sollicitation d'un entretien.

Tous les ménages qui avaient accepté de répondre ont été rencontrés le 27 et 28 octobre 2022. Les entretiens se sont déroulés dans les locaux du Médian, dans un bureau mis à disposition pour l'occasion. Ils ont duré entre 50 minutes et 2 heures, et parfois dans plusieurs langues (français, anglais, espagnol, portugais).

Dans un souci de clarté et de rendre la lecture de ce rapport plus fluide, nous avons procédé à un lissage des entretiens et avons choisi de reformuler les passages peu compréhensibles du fait des difficultés des personnes interrogées à s'exprimer en français. Nous avons, cela dit, pris soin de conserver le message initial des ménages et de ne pas déformer leur propos. Certains passages sont également des traductions en français d'échanges en plusieurs langues. Enfin, les prénoms ont été changés afin de conserver la confidentialité des personnes interrogées.

Contexte d'ouverture du Médian :

Le Médian a ouvert le 19 mai 2021 et comportait d'abord 50 places. Il s'agissait d'un ancien hôtel abandonné depuis 3 ans qui a fait l'objet d'un plan de réhabilitation pour un habitat intercalaire pour 3 ans.

En effet, la société publique locale (SPL) de Ferney Voltaire, organisme de droit privé qui gère les marchés publics, notamment en termes d'aménagements urbains, de la Communauté d'agglomération du Pays-de-Gex, actionnaire majoritaire, et des autres entités publiques actionnaires (Conseil Départemental de l'Ain et communes de Ferney-Voltaire, Gex, Saint-Genis-Pouilly, Prévessin-Moëns, Ornex, Divonne-Les-Bains et Chevry) a racheté le bâtiment à l'abandon. La SPL souhaitait qu'il soit occupé pour ne pas le laisser à la merci de potentiels squatteurs ou occupants illégaux, et qu'il fasse l'objet d'un projet à vocation sociale et soit occupé, plutôt que de rester vide et sous surveillance par une société de sécurité.

La SPL ayant déjà mis à disposition 2 logements à Ferney-Voltaire à l'usage de l'Accueil Gessien pendant la crise sanitaire en 2020, la société publique a pris le parti de renouveler sa confiance en l'association en lui proposant de bâtir un projet pour l'établissement alors à l'abandon.

Au vu de la demande constante d'hébergement sur le Pays-de-Gex formulée auprès du 115, numéro d'urgence pour les sans-abris, l'Accueil Gessien a développé un projet de Centre d'hébergement hivernal afin d'absorber cette demande croissante. Ce plan a été approuvé par l'instance décisionnaire en matière de financement des places d'urgence, à savoir la DDETS, qui a financé l'ouverture de 50 places dans un premier temps. Les 50 places ouvertes devaient rester au départ des places d'urgence hivernales. Depuis, elles se sont transformées en places pérennes, et 30 places d'urgence hivernales ont été ouvertes en supplément dès l'hiver 2021.

Si aujourd'hui, le CHRS/CHH Médian accueille continuellement les familles dans le besoin d'un hébergement sur le territoire, à l'issue des 3 ans d'habitat intercalaire prévus pour ce bâtiment, soit en 2024, le Médian devrait être détruit car situé dans une zone faisant l'objet d'un plan de rénovation urbaine (ANRU).

Théorie de l'appel d'air

La théorie de l'appel d'air est une notion surtout connue, utilisée et médiatisée dans le cadre de la sémantique migratoire. En effet, l'utilisation de cette notion d'appel d'air est née simultanément à l'implantation du camp de Sangatte, près de Calais, qui est maintenant connu sous l'appellation « jungle de Calais ».

Aujourd'hui, il n'est pas rare d'entendre des personnalités politiques dénoncer les politiques migratoires françaises et européennes comme créant un « appel d'air », qui encouragerait plutôt que repousserait les phénomènes migratoires. Ainsi, la théorie de l'appel d'air consiste en la croyance que de trop bonnes conditions d'accueil encourageraient une immigration choisie plutôt que forcée, sur la base d'une connaissance des dispositifs existants et d'une mise en concurrence de ceux-ci pour choisir le territoire avec les meilleures conditions d'accueil. La théorie de l'appel d'air s'est développée autour de deux résonances principales : une application sociale et une application économique.

En **économie**, la théorie de l'appel d'air stipule que le marché du travail est en équilibre, de sorte que l'augmentation de l'offre de travail attire de nouveaux travailleurs sur le marché, ce qui crée de la concurrence et finit par réduire les salaires.

Cette théorie est mobilisée par les défenseurs d'une immigration contrôlée et réduite, selon l'idée que l'arrivée de nouveaux travailleurs étrangers peut réduire les salaires des travailleurs locaux. Cependant, cette vision est controversée et contestée par de nombreux économistes, qui soutiennent que la relation entre l'offre de travail et les salaires est plus complexe et nuancée que ce que suggère la théorie de l'appel d'air. Des chercheurs soutiennent que les programmes sociaux peuvent stimuler l'économie en aidant les personnes les plus vulnérables à sortir de la pauvreté et en stimulant la consommation. Cela peut entraîner des avantages économiques à long terme, tels que la création d'emplois et la croissance économique. Les travailleurs migrants peuvent occuper des emplois dans des secteurs où il y a une pénurie de main-d'œuvre et stimuler la croissance économique en dépensant de l'argent dans l'économie locale.

En **politique sociale**, la théorie de l'appel d'air est une théorie qui affirme que les programmes sociaux attractifs peuvent attirer les personnes les plus pauvres et les plus vulnérables à migrer vers les zones où ces programmes sont offerts. La théorie de l'appel d'air en sciences sociales est souvent associée à l'immigration, mais elle peut également être appliquée à d'autres domaines, tels que la redistribution des richesses et l'assistance sociale. Elle peut également être mobilisée pour parler de migrations internes à un pays. Les partisans de cette théorie suggèrent que cela peut entraîner une charge financière pour les États ou les collectivités qui offrent ces programmes, ainsi qu'une augmentation des coûts en termes d'assistance sociale.

Ce mode d'appréhension du social est souvent utilisé pour justifier de coupes dans les programmes sociaux. Cependant, cette vision reste rejetée par de nombreux universitaires qui affirment que la théorie de l'appel d'air est basée sur des présomptions erronées et qu'elle peut être utilisée pour justifier des politiques discriminatoires à l'encontre des personnes les plus vulnérables de la société. De plus, certains chercheurs suggèrent que les programmes sociaux peuvent en réalité avoir des effets positifs sur l'économie et la société dans leur ensemble, en réduisant la pauvreté et en stimulant la croissance économique. Ils affirment également que les immigrants peuvent apporter une contribution importante à l'économie en tant que travailleurs et consommateurs, et que les programmes sociaux peuvent aider à intégrer ces nouveaux arrivants dans la société.

De plus, les programmes sociaux ne sont pas le seul facteur qui influence la migration : des chercheurs ont montré que la décision de migrer dépend de nombreux paramètres, notamment les conditions

économiques et politiques dans les pays ou régions d'origine et de destination, les opportunités d'emploi, les liens familiaux et les réseaux d'appartenance sociale. Les migrants peuvent être attirés par d'autres facteurs, tels que la sécurité, la stabilité politique, l'accès à l'éducation et aux soins. De plus, les programmes sociaux ne sont pas toujours attractifs pour les migrants, en particulier pour ceux qui ne sont pas éligibles ou qui ne connaissent pas leur existence.

S'il s'agit donc, à l'origine, d'une approche sans fondements théoriques scientifiques, mobilisée surtout dans le cadre des politiques migratoires par les partis politiques de droite et d'extrême droite pour motiver un durcissement de la législation sur les modalités d'accueil des étrangers, la notion d'appel d'air a aussi pu être détournée de son usage premier par d'autres acteurs comme des élus locaux, pour dénoncer l'implantation de dispositifs à vocations sociales sur leurs territoires. On retrouve donc un rapprochement des concepts entre migrants et publics hébergés en CHRS qui partageraient alors des traits communs selon la théorie de l'appel d'air : des personnes perçues comme extérieures, nuisibles à l'économie locale, venues prendre les ressources existantes au détriment des locaux déjà installés, arrivants sur le territoire avec l'idée qu'ils seront pris en charge, ayant comparé l'offre de services sociaux sur le territoire, et ayant effectué un arbitrage en fonction de la disponibilité et de l'ampleur des aides sociales proposées.

Analyse des entretiens

Les entretiens sur lesquels nous basons notre analyse ont été réalisés à la fin du mois d'octobre. Huit ménages ont pu être rencontrés, ce qui nous a permis, pour chacun d'entre eux, de rédiger une fiche portrait disponible en ANNEXE. Chaque fiche portrait reprend les éléments biographiques essentiels à la compréhension des parcours de vie des personnes interrogées.

Sur les 8 personnes interrogées, aucune ne connaissait l'existence du CHRS Médián. Une seule avait déjà fait appel au 115 auparavant, et n'avait pas de solution d'hébergement en arrivant sur le Pays-de-Gex.

Le travail comme élément déclencheur de la mobilité

Le travail est pour nombre d'entre eux un élément déclencheur de la décision de changer de département ou de région. Dans leurs propos on retrouve deux fondamentaux à l'origine de leur décision : les difficultés liées à l'emploi dans leur région d'origine, et/ou la facilité vantée par des proches de trouver de l'emploi dans le Pays-de-Gex.

AHMED : avant j'ai travaillé avec des Portugais, et comme au Portugal il n'y a pas de travail et que j'ai de l'expérience ici en France, j'ai décidé de rester ici en France. [...] et au final j'ai choisi de venir ici car des gens m'ont dit qu'il y a du travail dans le Pays-de-Gex. [...]

CAMILLE : avant que ton frère ne te parle du Pays-de-Gex, tu connaissais ou pas du tout ?

AHMED : je savais qu'il y avait beaucoup de travail dans le gros œuvre, c'est mon frère qui me l'a dit, quand je lui ai demandé comment c'était pour lui ici, il m'a dit qu'ici il y a beaucoup de travail et peu de main d'œuvre depuis plusieurs années, comme par exemple dans le coffrage.

KASSIM : j'ai refait ma vie à Mayotte. J'étais avec ma femme, 2 enfants et un 3^{ème} futur qui arrive, donc on s'est dit par rapport à la situation de Mayotte, le mode de vie et puis la sécurité, qu'il fallait penser à repartir vers la métropole. Mettre la sécurité des enfants en premier. Même en Afrique, je n'ai jamais vu ce qu'il se passe là-bas. [...] j'étais responsable d'un magasin qui s'appelle Boukabé, j'étais chef de caisse, et les jeunes, là-bas, ils n'aiment pas qu'on les interpelle, qu'on leur dise d'arrêter de voler. Combien de fois ils sont venus à la maison pour me menacer ? Je me disais, qu'est-ce qu'il va m'arriver ? [...] Et Le Pays-de-Gex, je connaissais déjà, c'était un plaisir quand j'ai découvert le Pays-de-Gex en 1990. On était venu avec mon père et ma mère pour un mariage ici. J'étais jeune, mais ça m'a toujours plu. [...] Et puis, ici aussi, franchement, il y a le travail. Celui qui a envie de travailler, il travaille. Moi, le motif le plus important, c'est au moins la sécurité des enfants, pour pouvoir leur donner une bonne éducation dans un environnement sain. Et puis le travail parce que tu ne peux pas vivre si tu n'as pas le travail.

Quasiment chaque personne interrogée fait référence à des missions d'intérim ayant permis dans des délais assez courts (de l'ordre de quelques jours ou semaines) de trouver un emploi dans des domaines variés, mais surtout des domaines en forte tension de main d'œuvre sur le secteur (BTP/commerce/ménage).

CAMILLE : pour rentrer au CHH, tu as appelé le 115 ?

IBRAHIM : non, je suis venu pour le travail, j'ai eu une mission d'intérim pour travailler. Comme avant j'habitais à Avignon avec ma famille, et qu'il n'y a pas de travail là-bas, quand ma mission s'est terminée, ils m'ont donné une mission ici. Je suis venu ici et j'habitais à

l'hôtel, je travaillais dans le BTP. [...] Avant, là où on habitait c'était une petite ville, ce n'était pas bon pour trouver du travail rapidement, pour moi ou pour ma femme. C'est pour ça qu'on est venu ici, pour chercher une nouvelle vie.

Une mobilité résidentielle couplée à une adaptabilité /flexibilité à l'offre d'emploi

Outre la mobilité résidentielle, certains interrogés font état de leur volonté de travailler quel que soit le poste et quelles qu'en soient ses contraintes. Ainsi, certains ont donc couplé à leur déplacement géographique, en France ou à l'étranger, un emploi différent de celui occupé précédemment. Au cours des entretiens, à titre d'exemple, plusieurs personnes nous font part qu'elles ont accepté de changer de travail ou d'accepter des missions sans rapport avec leur formation. Ainsi, la femme de Kassim est passée de coiffeuse à femme de ménage faute de pouvoir s'exprimer correctement en français, Abderrahmane d'électricien, à serveur puis jardinier, Ahmed de maçon à une mission de mise en rayon, Charifa de gestionnaire de paye à caissière.

IBRAHIM : C'est tout, mais si je trouve un travail dans autre chose je prends hein. Comme des magasins..., tout. Logistique... je prends. J'ai juste besoin de travailler, pas rester ici pour tout le temps, sinon je dors et je sors seulement pour voir mon fils mais ce n'est pas bon pour moi. J'ai besoin de sortir du lit pour aller au travail. Moi je ne suis pas fait pour rester à la maison, en portugais on dit preguiçoso, moi je ne suis pas preguiçoso, je ne suis pas fainéant, j'ai de la force, je dois utiliser ma force.

ABDERRAHMANE : Moi je suis devenu homme à tout faire, tu me donnes un travail, n'importe quoi, je le prends. Je n'aime pas rester sans travailler, je m'ennuie, je n'ai pas l'habitude. J'ai toujours travaillé, depuis que j'ai 12 ans. Je travaillais à la ferme avec mes parents, à 14 ans j'ai eu ma certification d'électricien et je suis devenu le plus jeune employé de mon entreprise. C'était à l'époque où je vivais encore au Soudan, avant la guerre.

Ces emplois peu rémunérés et associés à des horaires de travail compliqués (tôt le matin/tard le soir/horaires décalés) sont pour autant considérés comme un moyen d'assurer leur vie quotidienne, d'acheter de quoi se nourrir et plus particulièrement assurer les besoins financiers minimalistes de leur famille mais aussi de redonner un sens à leur vie, à l'image de Ibrahim, qui n'envisage pas de ne pas pouvoir assumer seul les besoins de sa famille.

IBRAHIM : C'est ça le problème pour moi maintenant. Je ne peux pas m'arrêter de travailler, si je m'arrête, c'est une honte pour moi. Je ne peux pas être un papa qui ne soutient pas ses enfants financièrement, tu vois ? C'est comme ça, nos pères ont tout donné pour nous, donc maintenant c'est comme si on devait compenser ça en faisant la même chose avec nos propres enfants. Si tu as un enfant, si tu le jettes dans le monde réel, tu dois lui donner de quoi vivre parce que lui il n'a rien demandé, sinon c'est pécher. Parce que si tu ne peux pas donner à un enfant une bonne éducation, de quoi manger, alors tu ne mets pas au monde un enfant. Tout ça, ce sentiment, c'est très fort.

On peut également citer Youssef, qui explique sa fierté de ne pas dépendre des aides sociales et qui préfère travailler.

YOUSSEF : aujourd'hui je n'ai pas d'aide, mais j'en n'ai pas besoin, moi je veux travailler seulement. Je te jure, j'ai toujours été comme ça, toute ma vie. En Espagne, je n'ai jamais eu d'aides, j'ai toujours travaillé. J'ai gagné ma vie, moi je n'aime pas qu'on nous donne, tout ce que je veux, c'est sauver mes enfants, et ma femme, voilà.

Paradoxalement peu envisagent de travailler en Suisse. Interrogés sur leur éventuel attrait pour le travail frontalier, beaucoup indiquent ne pas être particulièrement intéressés, voire rejettent l'idée de travailler en Suisse.

CAMILLE : et est-ce que tu connais le travail transfrontalier, est-ce que tu sais ce que c'est ?

KASSIM : ça ne m'a jamais intéressé, malgré mon espoir de trouver du travail rapidement et le fait que j'ai déjà vécu ici par le passé, dans le Pays-de-Gex. Ça m'a jamais motivé d'aller travailler en Suisse. Moi, je préfère être esclave de mon propre pays que d'aller être esclave ailleurs.

CAMILLE : Demain si on vous propose un travail en Suisse c'est votre rêve ?

CHARIFA : non ce n'est pas du tout mon rêve, je n'ai jamais cherché du travail à Genève. Mon frère m'a montré tout ça, mais non. En plus, j'ai déjà un travail chez Leclerc. Effectivement, le salaire est un peu plus élevé que celui de la France, mais je ne dirais pas que c'est mieux. Ce n'était pas mon rêve pas du tout. Enfin, si je trouve en suisse, tant mieux, mais moi l'essentiel c'est que j'ai un travail, l'essentiel surtout c'est mes enfants, qu'ils soient dans un environnement calme, donc ce n'est pas la suisse qui m'a fait venir ici, non pas du tout.

CAMILLE : est-ce que tu es venu aussi ici parce que c'était à côté de la Suisse ou pas forcément ?

YOUSSEF : Non, pas forcément. Non, je suis venu pour la France. J'aime la France, ça fait longtemps que je veux vivre en France. Mais avant je ne pouvais pas, je n'avais pas les papiers en règle. J'ai reçu la nationalité espagnole, ça fait un an et demi maintenant. Et avec la nationalité espagnole, tu peux venir ici dans l'Union européenne. Toute ma vie, j'ai rêvé de venir vivre ici.

Pour autant, la valeur travail reste prégnante et le souhait d'être indépendant financièrement est présent tout au long des entretiens. À l'image de Youssef, qui m'explique qu'il pourrait avoir droit à la retraite, mais qu'il continue à travailler pour aider ses fils, même si au vu de ses 58 ans, il ne trouve pas autant de missions qu'il le souhaiterait et accepte tout type d'emploi. À l'image également de Ahmed qui explique avoir travaillé toute sa vie, dès son plus jeune âge, et qui organise sa vie en fonction des opportunités de travail.

YOUSSEF : Je suis travailleur moi, mais c'est dur de trouver. Je sais pas, des fois je pense que c'est pour l'âge que j'ai, les entreprises, ils voient l'âge que j'ai, peut-être qu'ils veulent des jeunes. Pas un homme de 58 ans comme moi. Mais moi je suis travailleur...

CAMILLE : Donc c'est difficile de trouver du travail ?

YOUSSEF : c'est difficile, oui, moi j'ai besoin je veux travailler, je cherche là. Et je travaille dans les travaux publics : c'est compliqué parce qu'à chaque fois il y a des coupures, je vais travailler 2 semaines, m'arrêter de 3 semaines. La par exemple, aujourd'hui même on m'a appelé pour aller travailler demain, une mission de 2 semaines.

CAMILLE : et tu as dit oui ? [Je suis surprise que monsieur souhaite aller travailler demain au vu de sa joue complètement gonflée à cause d'une rage de dents].

YOUSSEF : oui bien sûr, j'aime pas rester sans rien faire, je préfère travailler, j'aime pas rester comme ça, je deviens fou, je te jure.

CAMILLE : Donc du coup, tu fais quoi comme travail en France ?

YOUSSEF : moi, de base je travaille dans la construction, mais ici j'ai travaillé à Carrefour et Leclerc, aux carrefours de Saint Genis, de Ségny, celui de Ferney aussi. J'ai travaillé, aussi pour Nabaffa, des travaux publics.

CAMILLE : Donc tu fais un peu tout. Quand on te donne un job, tu fais.

YOUSSEF : ouais, je fais tout. Ma femme m'a dit qu'elle a rencontré un copain, il lui a proposé un poste pour moi dans le nettoyage. Moi, j'ai dit oui, je dis toujours oui pour le travail.

AHMED : [...] moi j'avais pas prévu d'arriver ici mais les choses elles tournent. Je sais pas comment je me suis retrouvé ici franchement. De toute façon c'est pas nous qui décidons, ça dépend du travail, aujourd'hui il y a du travail ici, demain ce sera ailleurs, c'est pas moi qui décide où je vais. Par exemple, je devais être à Lyon à la base, la personne m'a dit viens et j'y suis allé en voiture mais ça ne s'est pas bien passé.

CAMILLE : tu vas là où il y a du travail en fait ?

AHMED : voilà, exactement. [...] La vie c'est pas facile, depuis que je suis petit je travaille pour aider la famille, ma mère, tout ça.

CAMILLE : d'accord et tu avais quel âge quand tu as commencé à travailler ?

AHMED : c'était au Maroc. [...]. Quand j'étais petit, j'ai commencé à travailler à l'âge de 9 ans. Je faisais les marchés, avec mes parents. Mes parents ils faisaient les légumes, les fruits, tout ça.

Un point d'ancrage via une solidarité familiale ou amicale mais fragile sur le long terme

Le Pays de Gex n'a pas été un choix fortuit pour les ménages rencontrés. En effet, hormis Asma, au long passé d'errance entre incarcérations et périodes de rue dans le Nord, d'où elle est originaire et qui est arrivée « par hasard » dans le Pays-de-Gex dans le cadre d'un déplacement en direction de la Suisse, tous les autres résidents avaient des arrangements personnels soit pour du logement temporaire, soit auprès de proches pour une solution de cohabitation.

Ainsi, la famille de Charifa a été hébergée 3 mois chez le frère de madame, et la cohabitation a pris fin suite à des tensions familiales. Ce schéma est également valable pour la famille de Youssef, qui a d'abord été hébergée par un cousin, pour la famille de Kassim, aussi hébergée chez un cousin, et pour Ahmed et Abderrahmane, tous deux hébergés un temps chez un frère. Tous décrivent une cohabitation difficile du fait du manque d'espace pour assurer à chacun des conditions de vie correctes, et des tensions liées aux enfants (mésentente entre les enfants, difficultés de faire dormir les plus jeunes qui se retrouvent à soudainement partager des espaces de vie) et/ou au conjoint du membre de la famille hébergeant qui n'avait pas donné son accord pour cette cohabitation.

CAMILLE : avant d'arriver ici, quand tu appelais le 115 tous les jours, tu étais où ?

AHMED : Au début j'étais avec mon frère, mais il a une petite maison et des enfants, c'est pas pratique, je ne pouvais pas rester pour toujours. L'été j'ai dormi dans une voiture, parfois chez des amis. À droite à gauche. Et après j'ai trouvé du travail ici. Le mois prochain ça fera 3 mois que je travaille ici (dans le Pays-de-Gex), au Leclerc.

Michel a lui été hébergé chez un ami avant de faire appel au 115, même si sa situation est relativement différente des autres ménages rencontrés : c'est une séparation qui l'a conduit à recourir au 115, mais monsieur n'avait pas de difficultés financières particulières jusqu'alors, et il résidait déjà dans la région depuis de nombreuses années avant d'emménager avec son ex-conjointe en Suisse et de connaître une séparation brutale et non-anticipée. En revanche, pour lui aussi, un problème de place s'est posé :

MICHEL : J'avais une amie qui était à Lausanne, donc j'ai quitté le domicile de Ferney pour aller à Lausanne [...] on a vécu quoi, 2-3 ans ensemble, et la vie en a décidé ainsi, elle a rencontré quelqu'un donc elle m'a prié de partir, tout simplement. Ça été assez abrupte. Heureusement que j'avais un ami dans le Pays-de-Gex. Il m'a dit ben écoute, viens chez moi quelque temps j'ai de la place. Donc il m'a hébergé quelques temps et puis après j'ai été à l'accueil gessien, j'ai appelé 115, ils m'ont envoyé ici, voilà. C'était assez vite, très vite d'ailleurs. C'est-à-dire qu'il y avait urgence parce mon copain recevait sa fille pour les vacances donc c'était ou la rue ou trouver une autre solution quoi.

Pour chacun d'entre eux, la solution « logement provisoire » s'est assez rapidement révélée catastrophique, dans la mesure où les hébergeurs étaient majoritairement eux-mêmes dans des logements déjà inadaptés à leur propre composition de famille.

YOUSSEF : Quand on est arrivés, j'étais avec mon cousin pendant deux mois. Mais mon cousin a un appartement trop petit, et des enfants, et on ne pouvait pas rester... il m'a dit d'appeler le 115. J'ai appelé le jour-même ... c'était l'hiver et j'ai dormi dans la voiture parce que dans l'appartement de mon cousin, la chambre c'est le salon. On était 5 à dormir dans un salon, c'était compliqué.

De la même façon, la famille de Charifa est accueillie dans un T3 au sein d'une famille qui comportait déjà 3 personnes et un enfant à naître. L'appartement était donc déjà trop petit pour la famille avant même la présence de celle de Charifa.

CHARIFA : alors moi je suis arrivé le 6 août ici dans le Pays-de-Gex, enfin spécifiquement à Prévessin puisqu'on était hébergé chez mon frère. Tout allait bien, mais seulement au début, parce que, comme on a 4 enfants, et qu'en plus, là où j'étais hébergée, il y avait déjà 3 personnes dans un T3 et un bébé qui allait arriver, c'est devenu rapidement compliqué.

Face aux tensions morales mais aussi parfois physiques, la seule issue est donc de quitter le lieu d'accueil familial, parfois en urgence avec comme seule alternative la rue.

CHARIFA : à un moment c'était plus du tout possible, plus du tout. Donc on n'a pas eu d'autre choix que de partir. C'était obligé, c'était soit on trouvait quelque chose, soit c'était aller dehors sinon. Donc il fallait qu'on trouve quelque chose.

CAMILLE : la personne qui vous hébergeait, elle vous a mis dehors ?

CHARIFA : oui oui il y a eu tellement de disputes ! en fait, ça faisait une semaine que ça avait commencé, on se disputait tout le temps... donc je résistais mais les enfants ils entendaient à chaque fois, on se criait dessus. Il y a un moment où je ne voulais plus que mes enfants assistent à ça. Donc j'ai dit à mon mari de venir, parce que j'ai 4 enfants, moi de mon côté je travaillais, j'étais intérimaire et c'était compliqué pour tout gérer. Au final, mon frère nous a mis dehors, on a fait nos affaires, c'était un dimanche soir.

Une méconnaissance des dispositifs d'urgence

Aucun des ménages rencontrés ne connaissait l'existence du CHRS Médian dans le Pays-de-Gex. Même Asma, qui était la seule à connaître le 115 et à l'avoir déjà mobilisé lorsqu'elle habitait dans le Nord, ne savait pas qu'il y avait un CHRS à Ferney-Voltaire.

ASMA : J'ai appelé le 115 dès qu'on est arrivés ici dans le Pays-de-Gex. Au début on me proposait tout le temps des places à Bourg-en-Bresse mais je voulais pas, j'aime pas les villes. [...] Donc on vivait dans la forêt à Divonne, tous les jours je me lavais à la bouteille d'eau jusqu'au jour où j'ai plus pu supporter tout ça. Je suis allée à l'accueil de jour, même si mon ex-conjoint il m'interdisait d'y aller. J'ai beaucoup pleuré, parce que j'en pouvais plus, il me frappait vraiment tout le temps. Et une éduc m'a fait rappeler le 115 avec elle, et cette fois ils m'ont proposé d'aller au CHRS à Ferney. Mais moi j'en n'avais jamais entendu parler de ce foyer, je savais même pas qu'il existait, et qu'il était juste à côté de nous.

En examinant le parcours des personnes interrogées on peut voir qu'hormis une résidente, Asma, qui avait déjà un parcours de rue avant son arrivée dans le 01 et qui avait déjà eu à mobiliser le 115, aucun d'entre eux n'avaient connaissance de ce dispositif, et leur saisine du SIAO a plus souvent été le résultat d'une intervention extérieure.

YOUSSEF : mon cousin a un appartement trop petit et des enfants, on ne pouvait pas rester... c'est lui qui m'a dit d'appeler le 115. J'ai appelé le jour-même ...

CAMILLE : tu avais déjà entendu parler du 115 avant de devoir appeler ?

MICHEL : Non non, j'ai appris ça à l'accueil gessien, je ne connaissais même pas.

CAMILLE : et tu connaissais le 115 ?

AHMED : euh non, je connaissais pas, mais les gens qui travaillaient avec moi m'ont dit d'appeler le 115, alors j'ai discuté avec eux après le travail je leur ai dit que je dormais dans ma voiture, que je cherchais quelque chose, un logement, mais c'est difficile. Alors ils m'ont dit « peut-être que tu peux appeler le 115, ils trouveront quelque chose ». Mais tout l'été j'ai appelé, tous les jours, je leur disais qu'il fait chaud que je dormais dans une voiture, mais il n'y avait pas de place.

Ainsi si certains ont été orientés vers le 115 par le biais de leur famille ou par le cercle d'amis/ connaissance, il est assez fréquent que ce renvoi soit le fait des services d'accueil des communes, comme pour Charifa, ou pour Kassim :

CAMILLE : Quand tu venais d'arriver, après que tu sois parti de chez ton cousin, est-ce qu'il y a des personnes qui t'ont aidé, des associations, au moment où tu vivais dans la voiture ?

KASSIM : À Gex j'ai été à la mairie, Je leur ai parlé, j'ai expliqué le problème que j'avais. C'est eux qui m'ont dit d'appeler le 115, mais au début rien. Il a fallu attendre qu'une dame qui allait au travail nous voit, moi, Madame, et les enfants dormir dans la voiture dans le parking. Et ça l'a étonnée la dame, elle est venue, elle a dit, est-ce que ça va ? Je lui ai expliqué. Elle nous a proposé de monter chez elle pour laver les enfants, leur donner quelque chose à manger, et se mettre au chaud. Moi je suis parti au travail, et la dame, elle, elle est partie expliquer la situation à la mairie de Saint Genis, relater ce qu'elle a vu et son étonnement. Et c'est seulement à ce moment-là que la mairie a pris vraiment les choses en

main. Et le jour même en sortant du travail, à 10h, j'ai appelé le 115, et on a eu une place. Mais ça faisait 2 mois qu'on attendait.

Face à deux situations d'urgence (femmes enceintes et présence d'enfants à la rue) c'est la mobilisation d'un particulier et de la mairie dans le cas de Kassim comme on l'a vu, et des services de gendarmerie pour Charifa puis de la mairie, qui a permis d'orienter les résidents actuels vers les services du 115 et trouver une solution d'hébergement auprès du CHRS Médian.

CHARIFA : Comme c'était dimanche soir, tout était fermé. On s'est réfugié à un arrêt de bus, et on a appelé le 115. Au début ils nous ont dit qu'ils ne trouvaient pas de place et pas d'hôtels non plus. Ils nous ont conseillé d'appeler la police, et au final le 115 nous a rappelé pour nous donner l'adresse d'un hôtel. Le lendemain, moi j'étais au travail, mon mari est allé à l'accueil Gessien, à l'accueil de jour, parce que le 115 voulait qu'on les rappelle de là-bas. Mais il n'y avait toujours pas de place. Donc mon mari est retourné à la mairie de Prévessin et c'est là où ils nous ont logé pour une semaine, voilà. Mais on pouvait pas rester parce que le logement de la mairie c'était pour les femmes battues de base donc on devait partir le vendredi 14 justement. Et ils ont dit « vous appeler le 115 et vous insistez pour qu'ils vous trouvent quelque chose parce que nous on ne peut plus vous héberger ». On a eu la chance que le 115 ils trouvent. Ils nous ont dit de nous présenter ici et c'est comme ça qu'on est arrivé au Médian.

Le logement : clé de voute de la réussite de leur projet

Si dans le département de l'Ain il est de notoriété publique qu'il est extrêmement difficile de trouver un logement dans le Pays-de-Gex, quasiment aucun des ménages n'avaient connaissance de cette tension sur le logement.

Pour tous et particulièrement ceux qui étaient hébergés par des proches à leur arrivée, lesdits proches semblent avoir privilégié le côté positif de l'accès à l'emploi sans mentionner les contraintes de la région, à savoir une forte tension sur la demande de logements, des niveaux de loyers très élevés et supérieurs au reste du département, de longs délais pour se voir attribuer un logement social, le manque de moyens médicaux qui s'est fait ressentir pour plusieurs d'entre eux, et le coût élevé de la vie en général.

CAMILLE : Quand vous êtes arrivés dans le Pays-de-Gex pour la première fois, même juste en vacances, tu connaissais ou pas du tout ?

CHARIFA : non je ne connaissais pas. Mais je savais qu'il y avait du travail, parce que mon frère lui il travaille en suisse et il m'avait parlé de ça. Mais il nous parlait peu du quotidien. La seule chose pour laquelle il nous avait prévenu, c'était la santé. Il disait que c'est difficile ici les médecins, l'hôpital, il faut être véhiculé et il n'y a jamais de rendez-vous.

CAMILLE : est-ce que tu savais avant de venir que le logement dans le Pays-de-Gex c'est compliqué ?

CHARIFA : non ça, je ne savais pas, Je l'ai découvert ici... en fait il ne nous disait pas qu'ici, au niveau du logement, c'était difficile. Il nous avait surtout vanté l'environnement, le calme, le travail ...

Or à ce jour, après plusieurs mois de vie difficile dans le Pays-de-Gex (cohabitation et tension liée à la suroccupation des logements temporaires, passage par la rue pour certains, hébergement en espace restreint pour d'autres), les résidents continuent à se projeter et à concevoir leur avenir dans le Pays-de-Gex.

CAMILLE : Quelles sont tes idées sur le Pays-de-Gex ? Si tu devais décrire cet endroit à quelqu'un qui ne connaît pas, ou à un ami, qu'est-ce que tu lui dirais ?

IBRAHIM : C'est une bonne question. C'est quelque chose qui est très important pour moi ce que je vais te dire. C'est une question que j'espérais que tu allais me poser. Parce que moi je vais te décrire le Pays-de-Gex comme un endroit, un lieu où moi, ma famille, mon fils, nous sommes heureux, nous avons une opportunité d'avancer dans notre vie, de donner un futur à mon fils. [...]

CAMILLE : Donc si tu en as l'opportunité, tu aimerais rester ici ?

IBRAHIM : Toute la vie, oui, jusqu'à... je ne vais pas dire ma mort parce que je n'ai pas envie de mourir mais... (rires) c'est mon intention, je veux rester ici pour toute la vie.

CAMILLE : et du coup si on te dit demain qu'il y a plus de travail ailleurs, tu vas rester ou tu vas repartir ?

AHMED : non, pas maintenant, j'ai choisi ici, ce n'est pas pour partir d'un autre côté. Je ne veux plus, je suis fatigué. J'ai beaucoup bougé, comme je t'ai dit tout à l'heure, j'ai travaillé partout moi, Mulhouse, La Rochelle, partout. Dans le bâtiment. Mais maintenant je suis ici, pour le calme, la tranquillité, l'air frais. En plus, moi je suis sportif, et ici c'est bien pour la santé. C'est ça que je disais tout à l'heure. [...]. Non je reste ici, c'est pas la peine j'ai déjà un travail, à la limite pour le logement mais je préfère ici, j'ai décidé de rester ici, j'aime cet endroit. Ici c'est tranquille, c'est pas comme dans les quartiers, tout ça.

CAMILLE : j'ai une question pour toi, c'est quoi ton futur idéal ? Dans un an, comment tu t'imagines ?

KASSIM : dans un an, j'espère que je vivrai mieux dans le Pays-de-Gex, dans un endroit stable. Que je puisse oublier tout ce qui s'est passé.

ASMA : [...] Enfin bref, arrivée devant Divonne, j'ai vu les montagnes, j'ai vu les montagnes suisses là tout au bout, j'ai dit waouh c'est trop beau, trop calme. J'ai dit bon, c'est là où je veux finir ma vie.

La plupart ont été ou sont en emploi dans le Pays-de-Gex, ce qui constitue pour eux une condition essentielle de l'accès au logement. Tous, sauf Asma du fait de ses problèmes de santé, et Michel du fait de son âge, occupent ou ont occupé des emplois sur le territoire du Pays-de-Gex, souvent dans des secteurs d'activité dits « essentiels » (travaux publics, caissier.es, mise en rayon, entretien et ménages, etc.). Pour beaucoup, c'est un prérequis essentiel à l'accès au logement. Certains anticipent même qu'il leur faudra attendre que les deux référents du ménage travaillent pour que leur soit proposé un logement autonome. C'est le cas de Charifa, qui a choisi de rester éloignée plusieurs mois de son conjoint qui occupe un emploi à Paris, dans l'attente que ce dernier puisse les rejoindre. D'autres sont conscients qu'un emploi en CDI permettra de maximiser leurs chances d'obtenir un logement.

KASSIM : c'était en février 2022. J'ai signé un CDI. J'ai commencé par de l'intérim. Le 3^{ème} mois, le patron m'a dit c'est bon, on te fait un CDI. J'ai dit okay, ça m'arrange. Je vais pouvoir avoir un logement plus rapidement.

CAMILLE : donc en fait là, le plan pour lui c'est obtenir son permis et après il vient ?

CHARIFA : oui voilà et il trouve un travail parce qu'après c'est sûr qu'on ne va pas nous proposer un logement si l'un de nous travaille pas.

Ainsi Charifa explique que son mari ne pourra pas la rejoindre avant la fin de l'année parce qu'il s'est engagé dans le passage d'un permis de conduire. Ses heures de conduite étant déjà réglées grâce à son emploi dans un aéroport parisien, il doit aller jusqu'au terme de son engagement. Grâce à ce permis de conduire Monsieur sera mobile, pourra se rendre au travail dans le secteur du Pays-de-Gex et surtout gérer avec Madame l'école des enfants, ce qui permettra à Madame de poursuivre ses missions en intérim dans un premier temps, voire de trouver un CDI et par conséquent de trouver un logement pour le couple.

Quelque que soit les parcours professionnels ou familiaux décrits par le résident, le choix de venir s'installer dans le Pays-de-Gex est un plutôt un choix réfléchi. À l'exception de Asma qui doit son arrivée dans le Pays-de-Gex à une halte passagère de son ex- conjoint sur la route vers la Suisse, chacun évoque une décision prise plusieurs mois voire plusieurs années avant leur arrivée, qu'un élément déclencheur, complémentaire à la nécessité de travailler, semble avoir accéléré.

Ainsi Charifa qui ne trouvait pas d'emploi sur Paris, et évoque un « blocage » selon ses propres mots, qui l'empêchait de sortir de chez elle, à force de démarcher des commerces et tous types de lieux d'emploi avec des CV, le tout sans succès ; réussit à décrocher une mission d'intérim le lendemain de son inscription dans une entreprise d'intérim dans le Pays-de-Gex. Le processus de décision de venir s'installer dans le Pays-de-Gex avait commencé un an auparavant à l'occasion de vacances chez son frère.

CHARIFA : depuis 2020 mon frère est ici à Prévessin, et nous on est venu en vacances au mois de février 2021, et vraiment ça nous a plu, le calme surtout, et on a commencé à en discuter avec mon mari et mon frère. Pendant plus d'un an mon frère me disait que je pouvais venir habiter chez lui. Mon mari il disait que c'est un endroit ou on pouvait recommencer, mais c'était pas encore prêt dans ma tête, c'est en 2022 quand les grandes vacances sont arrivées que j'ai décidé soudainement que c'était le moment de partir. [...] Et c'est vrai que quand je suis arrivée, bon je suis restée quelque chose comme 2 semaines avant de m'inscrire dans une boîte d'intérim et dès que je me suis inscrite, le lendemain j'ai été appelée.

D'autres parlent d'un choix mûri en famille, préparé et pris pour les enfants, afin de leur assurer un meilleur avenir. A l'image de Kassim, qui pensait à repartir en métropole pour que son fils puisse aller dans une école sûre, et qui a accéléré son départ lorsque sa femme est de nouveau tombée enceinte.

CAMILLE : Comment est venue l'idée de partir de Mayotte ?

KASSIM : on s'est préparé, au début on en a beaucoup parlé, je voulais que ma femme puisse accoucher dans de bonnes conditions, mettre les enfants en sécurité. Maintenant Kais, mon fils, va sur ses 3 ans donc je ne voulais pas qu'il commence l'école à Mayotte c'est trop dangereux, quand je voyais dans des écoles pour les tous petits qu'il y avait des enfants de 3 ans avec des enfants de 9 ans qui n'étaient jamais allés à l'école, je me suis dit que ça n'allait pas être possible. Donc on en a discuté et on a convenu que je partais en premier, et qu'elle me rejoindrait une fois que j'aurais trouvé du travail.

CAMILLE : tu t'es quand même assuré d'avoir un hébergement chez ton cousin ?

KASSIM : voilà. On s'était contacté, il m'avait donné son accord pour m'héberger, pour moi mais aussi pour ma femme et les enfants.

YOUSSEF : mon rêve c'est sauver mes fils. Mes enfants et ma femme. C'est ça mon rêve. J'ai toujours voulu venir en France pour ça.

CAMILLE : c'est à dire ?

YOUSSEF : les sauver parce qu'il y a un enfant de 14 et l'autre de 17 ans. Je veux voir mes enfants sauvés. Je veux voir mes fils contents. Ma femme aussi. C'est ce que je veux. Pour moi, je m'en fous, moi, de la vie. Moi, si je meurs... Moi, j'ai profité de ma vie. Je te jure. Je veux voir ma famille contente. Mes enfants et ma femme. C'est ça mon objectif. [...] C'est pour mes enfants que je suis là.

Pour plusieurs d'entre eux, c'est le renvoi à leur propre histoire et l'entrée à l'école ou poursuite scolaire de leurs enfants qui leur a fait prendre cette décision. Sont alors évoquées les conditions de vie difficiles dans de grandes agglomérations, notamment Paris, dans des quartiers dits défavorisés, et le fait de vouloir protéger leurs enfants de toute forme de violence ou risque de basculement dans le monde de la drogue. C'est ce que décrivent Charifa et Kassim, qui ont vécu respectivement à Argenteuil et la Courneuve.

CAMILLE : et t'aimais bien le quartier où tu habitais là-bas ?

CHARIFA : non, parce que, c'était dans une cité. Bon la cité ça va, mais il y avait des gens qui étaient dangereux, il y avait du trafic, beaucoup de drogues. Par exemple, je ne laissais jamais descendre mes enfants seuls pour aller jouer, j'allais toujours au parc avec eux, même si d'autres familles laissent leurs enfants y aller seuls. Moi j'avais peur parce qu'il y avait tout le temps la police qui arrêtait des jeunes. Il y avait des gens qui venaient acheter leurs drogues, donc tout cet environnement-là, je voulais le quitter, offrir un avenir à mes enfants.

CAMILLE : Et quelle valeur vous aimeriez inculquer à vos enfants ?

KASSIM : j'espère qu'ils trouveront un monde meilleur. Au moment où on va partir parce qu'on n'est pas éternel. Au moins le Pays-de-Gex qu'ils vont découvrir, dans cette région, je sais que ce sera enrichissant pour eux. Je voulais les savoir dans un bon environnement plutôt que de vivre dans les banlieues comme j'y ai vécu.

CAMILLE : est-ce que tu peux me parler justement de cette vie dans les banlieues ? est-ce que tu peux me décrire un petit peu ?

KASSIM : C'est difficile parce que même si tu veux pas tomber dans les trafics, rester droit, tu ne peux pas. Parce qu'on va t'obliger, que tu le veuilles ou non. Il y aura toujours un plus grand pour te dire « tu prends ça tu vas le donner à untel ». T'as pas le choix, si tu ne le fais pas, il peut te menacer, ou dire qu'il va attaquer tes parents, t'obliger. C'est pour ça que j'ai dit non, ce n'est pas possible, il faut quitter cet endroit. J'ai vu mon propre cousin. Une descente dans son propre appartement. Il a fait de la prison juste pour quelque chose qu'il n'a pas fait. La police, ils ont fait une descente et ils l'ont braqué, ils sont ensuite allés voir chez lui sauf qu'ils ont trouvé toute la drogue chez lui. Malgré que ce n'était pas à lui. Il avait rien fait, il avait juste été forcé, il a pris 6 ans de prison pour rien du tout.

Le logement reste leur principale préoccupation et pour nombre d'entre eux, un prérequis nécessaire à toute projection d'une vie meilleure. Tous verbalisent le désir de pouvoir accéder rapidement à un logement et sortir du CHRS :

KASSIM : j'aimerais bien au moins qu'à la naissance de l'enfant, on ait un chez nous. Un endroit plus grand et où on puisse cuisiner et vivre comme on veut.

CAMILLE : et alors dans un an, comment tu t'imagines ?

AHMED : J'aimerais avoir une maison, peut être une femme, et avoir des enfants, avoir une vie normale quoi. J'aimerais avoir une vie plus facile, la vie en ce moment pour moi est compliquée. Enfin je te dis ça maintenant mais je ne sais pas comment ce sera, peut être trouver quelqu'un, réussir à trouver une femme bien éduquée, peut être avoir des enfants. Mais pour l'instant je n'ai pas de chance, ma vie n'est pas facile, j'aimerais avoir plus de chance.

CAMILLE : Ok alors du coup, comment est-ce que tu vois ton futur proche ?

MICHEL : (rires) ça c'est une très bonne question ! Ben mon futur proche, enfin surtout mon souhait, c'est de trouver déjà un appartement parce qu'ici, c'est un toit. Il y a trop de gens qui se foutent des autres et aucun respect pour les autres, donc ce n'est pas très agréable. Moi j'ai appris le partage, le respect des autres et tout, et là ça manque totalement, c'est sale, c'est... Donc mon objectif c'est de retrouver un appartement, ça, c'est l'objectif premier. Et puis voilà. Et puis après bon refaire ma vie heu... Si je rencontre quelqu'un oui mais sinon, ce n'est pas un objectif vraiment primordial.

ABDERRAHMANE : Le travail c'est très important, sans travail tu ne peux pas avoir de logement. Et en même temps, sans endroit pour dormir et vivre, tu ne peux pas avoir d'emploi. Donc pour moi les deux choses les plus importantes, c'est avoir du travail, et un toit sur la tête.

Pour autant, les mauvaises conditions socio-économiques rencontrées à l'arrivée et qui plongent les ménages dans une détresse encore plus grande qu'à leur départ (PEC par l'aide sociale, passage par du sans-abrisme, période de chômage, conditions de vie difficiles au Médian), n'entachent pas leur volonté de se maintenir sur le Pays-de-Gex, et n'entraînent pas de regrets.

Cela permet d'affirmer que ce ne sont pas tant les conditions d'accueil sur place dans le Pays-de-Gex et encore moins au Médian qui motivent ces ménages à sauter le pas d'un changement de région et de vie, que les mauvaises conjonctures socio-économiques qu'ils quittent.

Comme une sorte de parabole, la quasi-totalité des ménages invoque le cadre de vie, le fait que Ferney soit à mi-chemin entre la ville et la campagne, que l'air y soit pur et frais, que le paysage soit joli, et que la ville soit « calme et tranquille », **un besoin de « se poser définitivement » et une aspiration à une vie « simple et tranquille ».**

ASMA : Moi, je compte rester dans la région parce que c'est une région qui me plaît. D'ailleurs, j'ai décidé de rester ici pour le paysage. Le fait d'être aussi entre la ville et la nature, moi je suis quelqu'un qui aime bien la nature, j'adore la ville, j'aime bien le monde, j'aime bien les gens.

KASSIM : dans un an, j'espère que je vivrai mieux dans le Pays-de-Gex, dans un endroit stable. Que je puisse oublier tout ce qui s'est passé.

CAMILLE : alors du coup, quelles sont tes idées ? C'est quoi tes valeurs ?

KASSIM : alors, pour moi, les valeurs les plus importantes, c'est la santé. Secondement, c'est de vivre convenablement. Je ne veux pas être riche, parce que l'argent ne fait pas le bonheur, mais j'aimerais en avoir suffisamment pour pouvoir m'acheter une maison. Je veux juste pouvoir vivre normalement, ne plus être pauvre, pouvoir sortir, me faire plaisir, vivre convenablement. Parce que la vie qu'on a ici, c'est pas une vie. Mais je ne veux pas être riche, nous les pauvres, on se réveille le matin, on court toute la journée, juste pour gagner un morceau de pain, pour nourrir la famille, mais moi ça me fait plaisir.

CAMILLE : et idéalement, qu'est-ce que tu imagines pour toi dans un an ?

ASMA : Bah être guérie déjà, pouvoir travailler, trouver un petit travail dans l'aide à la personne ou avec les personnes âgées ou sinon avec les enfants, parce que c'est ce que j'ai toujours aimé. Je me raccroche tout le temps à ça. Et sinon après, vivre une vie normale, avoir un logement pour recevoir mes enfants, revoir mes petits-enfants. Parce que je suis déjà grand-mère, 4 fois !

Conclusion

En définitive, si nous reprenons les éléments principaux de la théorie de l'appel d'air et que nous les mettons en résonance avec les témoignages recueillis, nous constatons une inadéquation flagrante.

En effet, les personnes rencontrées sont toutes, sauf une, arrivées avec une solution d'hébergement sur place, s'étaient assurées d'avoir un lieu de vie transitoire, et avaient mobilisé des réseaux interpersonnels et familiaux dans leur choix de se rendre dans le Pays-de-Gex. Si le travail reste la principale raison évoquée comme vecteur du choix de se rendre dans le Pays-de-Gex, la proximité avec la Suisse ne semble pas avoir joué un rôle prépondérant dans l'arbitrage ainsi effectué. De même pour la présence d'un CHRS sur le territoire. Aucune des personnes rencontrées sauf une ne connaissait le 115, et aucune ne connaissait le Médian. Le recours à la prise en charge à l'aide sociale via le 115 et l'entrée au Médian sont perçus comme un échec, un accident de parcours regrettable, qui a néanmoins permis d'éviter ou de sortir de la rue et/ou de solutions d'hébergement précaires et problématiques.

Sachant que la théorie de l'appel d'air repose sur une connaissance et une mise en concurrence des programmes sociaux, il apparaît difficilement crédible que les personnes interrogées aient accédé au Médian selon les modalités de cette théorie. La plupart expriment un besoin de travailler et de subvenir à leurs propres besoins. Le recours aux aides sociales n'est ni un objectif, ni même souhaitable pour la plupart d'entre eux. Tous ceux qui sont en âge et/ou en condition de travailler expriment l'accès à l'emploi comme leur priorité et comme un prérequis pour entamer de nouvelles démarches leur permettant d'envisager de quitter le CHRS. Celui-ci est alors perçu comme un lieu transitoire dans leurs parcours résidentiels, qu'ils désirent quitter le plus rapidement possible. Ainsi, l'accès au logement autonome représente pour eux un accomplissement qu'ils souhaitent voir se réaliser au plus vite, afin de quitter le CHRS et les contraintes relationnelles et organisationnelles qu'il impose. Cela nous permet d'affirmer que la théorie de l'appel d'air, sur son volet d'application sociale, ne s'applique pas étant donné que les ménages désirent retrouver une indépendance et un fonctionnement en dehors des programmes d'aides sociales le plus rapidement possible.

En ce qui concerne l'application économique de la théorie de l'appel d'air, s'il est vrai que les ménages interrogés n'ont aucun mal à justifier leur arrivée sur le Pays-de-Gex par la connaissance d'emplois disponibles sur le secteur, il semblerait que ceux-ci ne créent pas un dérèglement du marché car ces emplois étaient préexistants à l'arrivée des ménages. Ces derniers n'ont en effet eu aucun mal à trouver un emploi à leur arrivée dans la région, et certains ont même été orientés vers le Pays-de-Gex par des agences d'intérim extérieures au Pays-de-Gex, preuve qu'il y a véritablement une demande de main d'œuvre non-satisfaite par la population locale. De plus, il s'agit la plupart du temps d'emplois peu qualifiés, aux horaires décalés, et qui pourtant font partie des métiers révélés essentiels par la crise sanitaire de 2020. Ces emplois permettent effectivement aux ménages rencontrés de subvenir à leurs besoins essentiels, besoins essentiels qui sont comblés par des achats locaux, faisant des ménages hébergés au Médian des contributeurs à l'économie locale tout autant que la population endogène du Pays-de-Gex.

On peut alors en conclure que ce n'est pas l'existence du CHRS Médian qui a entraîné la mobilité de ces ménages vers le Pays-de-Gex, mais plutôt une combinaison de facteurs tels que l'attractivité économique du territoire, un réseau interpersonnel de connaissances faisant office « d'éclaireurs », d'hébergeurs et de promoteurs de la vie dans le Pays-de-Gex, et des conditions de vie difficiles dans la région ou le pays de départ, qui ont motivé ces ménages à sauter le pas et à tout quitter pour venir s'installer autour de Gex. Rappelons que la CAPG est le 2^{ème} EPCI de l'Ain avec le plus de sollicitations au 115. L'ouverture du CHH est donc bel et bien la réponse à un besoin existants sur le territoire.

ANNEXES

Liste des annexes :

Portraits des ménages interrogés	21
Asma.....	21
Charifa	22
Ibrahim	23
Ahmed	24
Abderrahmane	25
Kassim	26
Michel.....	27
Youssef	28
Grille d’entretien : enquête sur les primo-arrivants dans le Pays-de-Gex ayant fait appel au 115.....	29
Présentation de soi	29
Questionnaire	29
Remerciements	32

Portraits des ménages interrogés

Asma

Asma est arrivée au Médian le 5 juillet 2022, suite à une situation de violences conjugales. Elle est originaire de Lille cela dit, et ne connaissait pas le Pays-de-Gex avant d'y arriver par hasard alors qu'elle se rendait en Suisse avec celui qui est aujourd'hui son ex-compagnon. La raison de ce départ était la récente incarcération de Monsieur S., ex conjoint de madame, qui se croyait recherché par les forces de l'ordre et voulait quitter la France pour leur échapper. La Suisse ne leur ayant pas plu en termes de « mentalité », et l'environnement de Genève leur paraissant inhospitalier, Ils ont alors décidé de s'établir dans le Pays-de-Gex, à Divonne. Un endroit qu'Asma a trouvé beau et calme, elle déclare même qu'elle « veut y finir [sa] vie ». Le couple a vécu dans des conditions très précaires pendant 2 mois : sous une tente dans la forêt près de Divonne, puis dans un squat. Le couple fréquentait l'accueil de jour de Gex, où Madame avait signalé à plusieurs reprises être victime de violences. Lorsqu'elle s'en est sentie prête, suite à une énième dispute, Asma a été orientée vers le Médian en tant que femme victime de violences. Mais son attachement et sa dépendance à Monsieur S. étaient encore trop important et elle a demandé une permission de sortie pour aller le voir. Le soir même, le couple a pris une chambre d'hôtel à Bellegarde, et un incident lié à la consommation de cannabis de madame a déclenché un épisode de violence particulièrement destructeur chez monsieur qui aurait battu Asma probablement jusqu'à la mort si elle n'avait pas réussi à alerter des passants puis à s'enfuir de la chambre. A l'arrivée de la gendarmerie, Asma était recouverte de contusions, présentait un traumatisme crânien et une lésion au niveau du cou, à l'endroit où elle souffre déjà d'une tumeur cancéreuse. Suite à cela, Asma a été hospitalisée, puis elle a assisté et témoigné au procès de Monsieur S., qui a été condamné à de la prison ferme (sortie prévue en septembre 2023).

Asma essaie tant bien que mal de reprendre sa vie maintenant qu'elle n'est plus sous la coupe de son ex-conjoint violent. De nombreux problèmes de santé restent un frein à une réinsertion socio-professionnelle prochaine. Du fait de son cancer à la gorge, Madame a subi une trachéotomie et porte désormais une canule. Selon les médecins, son pronostic vital est engagé, mais madame vit depuis plus d'un an sans avoir effectué aucune démarche pour se soigner. Elle souffre également de multiples addictions. Son parcours d'errance est long et a débuté très tôt : elle a alterné 15 fois entre la prison et la vie à l'extérieur. Elle avait 19 ans lors de sa première condamnation. Elle narre une vie de défiance face aux institutions avec de nombreux épisodes de violence envers les forces de l'ordre, la colère ressentie face au placement de ses enfants, l'incompréhension du système pénitentiaire qui, lors de sa dernière peine, l'a fait sortir du jour au lendemain sans solution, sans papiers, sans accompagnement. Elle raconte aussi les violences conjugales dont elle a d'abord été témoin dès le plus jeune âge (son père frappait sa mère), mais aussi dont elle a été elle-même victime plus tard. Elle raconte la violence de la rue, et des hommes envers elles : coups, mais aussi viols. Elle évoque la violence du corps médical : tombée enceinte suite à son viol, elle est incarcérée et demande à consulter une gynécologue qui la brusque, la juge et finalement lui fait écouter le cœur du fœtus, ce qui la fera renoncer à l'avortement. Enfin, elle évoque de la colère face à la justice qui n'a pas été en mesure de l'aider malgré les 22 fois où elle a voulu porter plainte contre Monsieur S. sans avoir été entendue.

Si Asma a connu la violence institutionnelle à de nombreuses reprises et depuis toujours, elle tient un discours plutôt contradictoire, elle parle de la Suisse comme un endroit « plein de clochards, plein de toxicomanes, plein de merde... », alors qu'elle-même combine des problématiques de sans-abrisme, de consommation de stupéfiants, etc.

Charifa

Charifa est née le 20/08/1991 aux Comores, pays où elle a grandi jusqu'à ses 16 ans. Ses parents sont aujourd'hui tous les deux décédés. De son enfance, on ne saura rien si ce n'est qu'elle vivait avec sa mère et ses frères et sœurs, tandis que son père habitait en métropole et refusait qu'elle l'y rejoigne avant sa majorité. À ses 16 ans, elle a finalement quitté le domicile de sa mère et est venue en France, hébergée par un oncle, pour entrer au lycée et passer un baccalauréat professionnel ARCU (accueil, relations clients et usagers). Elle a poursuivi ses études en BTS mais elle n'a pas validé tous les modules nécessaires à l'obtention du diplôme car, enceinte, elle n'a pas pu se rendre à certains examens. Elle a travaillé 3 ans durant pour un centre de formation, puis elle s'est arrêtée pour s'occuper de ses enfants. Elle et son mari vivaient auparavant à Argenteuil, mais le cadre de vie ne leur convenait plus. Charifa décrit un quotidien dans sa cité d'origine rythmé par les trafics de drogues et les interventions policières, un contexte dont elle ne voulait plus pour ses enfants qu'elle n'osait pas laisser descendre jouer en bas des tours seuls. Elle évoque également un « blocage » professionnel : elle explique qu'elle n'arrivait plus à sortir de chez elle pour aller poser des CV, après qu'une proposition d'embauche lui ait été faite puis retirée à la dernière minute. Le choix du Pays-de-Gex pour redémarrer une nouvelle vie n'était pas fortuit : suite à une semaine de vacances chez son frère résidant à Prévessin en février 2021, le couple avait commencé à évoquer ce projet de partir s'installer dans le Pays-de-Gex. Charifa souhaitait tout de même attendre que les enfants terminent leur année scolaire avant de les changer d'environnement et d'école. Le couple a donc pris la décision effective de quitter Argenteuil en Aout 2022, après s'être assuré d'avoir un hébergement chez le frère de Charifa, le temps que la famille puisse retrouver un logement. Monsieur était encore en CDI sur Paris en tant qu'assistant directeur d'un magasin relai, et suite au refus de son employeur de faire une rupture conventionnelle, le couple a décidé que monsieur resterait sur Argenteuil le temps que monsieur termine ses heures de conduite en vu du passage de son permis de conduire. Charifa était donc seule avec ses enfants chez son frère, et son mari la rejoignait le weekend, jusqu'à ce qu'ils soient tous expulsés par le frère.

À leur arrivée dans le Pays-de-Gex, le 6 aout, la famille était donc hébergée chez le frère de Madame. La cohabitation s'est maintenue pendant 2 mois, jusqu'au 9 octobre où ils ont appelé le 115 pour la première fois, après avoir été mis dehors par le frère de Charifa. Suite à cet appel au 115, un veilleur leur a accordé une nuit à l'hôtel par le 115, sur demande de la police. Le couple a été invité à se présenter à l'accueil de jour de Gex le lendemain, et le 115 a répondu « pas de places » à leur 2^{ème} et 3^{ème} demande d'hébergement. Heureusement pour eux, le CCAS de la mairie de Prévessin leur a permis de bénéficier d'un hébergement temporaire pendant une semaine, puis la famille a pu accéder au CHRS Médian, seulement après une fin d'hébergement par la mairie (car l'appartement prêté était dédié FVVC). Charifa justifie l'échec de l'hébergement chez son frère et sa situation d'hébergement au Médian par le fait que, même si l'éventualité d'un départ dans le Pays-de-Gex était un sujet de discussion avec son mari de longue date, le départ effectif s'est fait un peu sur un coup de tête, sans avoir fait de demande de logement social au préalable. Madame explique aussi qu'elle ne pensait pas que la situation avec son frère dégènerait au point qu'elle doive quitter la maison précipitamment un dimanche soir, sans solution de repli. Elle reconnaît qu'elle ne s'était pas renseignée suffisamment sur la région et ne connaissait pas l'ampleur de la difficulté à trouver un logement autour de Gex. Son frère ne l'avait avertie que sur la difficulté de trouver des médecins, mais lui avait vanté la facilité de trouver du travail.

Désormais hébergé au CHH le couple continue de fonctionner comme avant : monsieur fait toujours des allers retours entre Ferney et Argenteuil. Malgré cette situation précaire, le couple ne souhaite pas retourner à Argenteuil : Charifa explique que pour la première fois, son fils est épanoui à l'école, alors qu'il était victime de harcèlement jusque-là. Le bien-être de ses enfants occupe une place prépondérante dans le discours de Charifa : lorsque l'on évoque avec elle son choix de venir habiter à Ferney et ses rêves pour le futur, elle explique que tout ce qu'elle souhaite c'est le bonheur de ses 4 enfants. Elle souhaite pour elle-même avant tout trouver un emploi et un logement. Charifa s'est d'ailleurs attelée à trouver un emploi dès son arrivée dans le Pays-de-Gex. Elle a pu effectuer des missions d'intérim comme caissière à Leclerc et à Carrefour. Elle ne s'est arrêtée de travailler que lorsque ses enfants ont été en vacances scolaire à la Toussaint, elle n'a donc pas renouvelé sa mission pour pouvoir s'occuper d'eux, mais espère pouvoir reprendre dès que son mari l'aura rejointe et pourra gérer le quotidien à sa place. Son autre priorité est de trouver un logement, elle a effectué une demande de logement sociale, et elle est habituée aux démarches : elle a déjà bénéficié d'un DALO lorsqu'elle vivait en région parisienne, et avec son mari et les enfants, ils ont une expérience locative autonome de 5 ans. Finalement, ce qui ressort de son discours comme motif d'installation dans le Pays-de-Gex est le calme : elle explique avoir eu un « coup de cœur » pour la région et sa tranquillité lors de son premier séjour dans la région.

Ibrahim

Ibrahim est arrivé au CHRS Médián le 1^{er} août 2022, il était présent sur le Pays-de-Gex depuis le mois de Juin, pour une mission en intérim confiée par une agence lyonnaise. À son arrivée, il se finançait des nuitées d'hôtel grâce à une prime qu'il recevait du fait de l'éloignement de la mission d'intérim par rapport à son lieu d'habitation situé à Avignon. La situation économique du ménage s'est dégradée lorsqu'il a dû rendre l'appartement qu'il payait à Avignon, forçant sa femme et ses enfants à venir vivre avec lui à l'hôtel. Son salaire n'était alors plus suffisant à couvrir les frais d'hôtel, raison pour laquelle il s'est rendu à la mairie de Gex pour demander de l'aide. Sur place, il lui a été conseillé de solliciter une place d'hébergement auprès de l'accueil gessien. Sa femme étant enceinte et à un stade de grossesse avancé, il a été mis à l'abri au CHRS médián immédiatement avec le reste de sa famille.

Ibrahim ne connaissait pas l'existence du Pays-de-Gex avant d'y être envoyé en mission, ce n'est donc pas lui qui a choisi expressément de s'y rendre. Il ne s'est pas renseigné sur la région avant d'y déménager car il ne pensait pas y rester définitivement, bien qu'il explique qu'il ne pouvait plus rester à Avignon car il n'y trouvait plus d'emploi, et il devait rendre son logement en location car son propriétaire était le dirigeant d'une entreprise dans laquelle il avait une mission d'intérim. Mais suite à une proposition d'embauche qu'il a refusée à cause du salaire trop bas, il lui a été demandé de rendre les clés du logement.

Ibrahim travaille dans le bâtiment, une situation professionnelle qui lui a causé des problèmes de santé au dos importants. Il cherche désormais à se réorienter professionnellement pour ne plus souffrir en exerçant un métier qui demande moins de force physique. Il explique être prêt à prendre n'importe quel métier qui lui permettra de moins souffrir de son dos : « j'ai juste besoin de travailler ». Sa femme était employée dans une société de ménage lorsqu'ils habitaient encore à Avignon, mais sa profession est celle de coiffeuse. Elle ne peut exercer en France pour le moment, faute de maîtriser la langue convenablement.

Ibrahim a trois enfants à sa charge : son fils Damien, âgé de 6 ans, sa fille Sandra, âgée de quelques mois, et son beau-frère, le frère de sa femme, Bruce, âgé de 12 ans. Il a 5 autres enfants qui vivent avec leurs mères au Portugal et aux Comores. Il a donc 8 enfants, de 7 mères différentes, pour lesquels il envoie de l'argent dès qu'il le peut. Il explique que travailler est sa priorité car il a beaucoup de personnes qui dépendent de lui, et affirme que « si tu mets un enfant au monde, tu te dois de subvenir à ses besoins ».

Il est né en Guinée-Bissau et y a vécu durant toute son enfance. Il a ensuite vécu au Portugal puis est venu s'installer en France. Il semblerait qu'il ait bénéficié d'un contexte familial et socio-économique relativement stable et privilégié durant sa jeunesse : son père était délégué régional à l'éducation. Il explique avoir vécu entouré d'une famille nombreuse (19 frères et sœurs) et intergénérationnelle, mais ne jamais avoir manqué de rien, grâce aux terrains que cultivait sa famille. Sa mère s'occupait de vendre les fruits et les légumes ainsi produits. Cependant, il n'a pas pu faire d'études postbac parce qu'il a eu ses premiers enfants très tôt et il a dû travailler pour pouvoir s'en occuper correctement. Aujourd'hui, il veut justement éviter cela à son premier enfant en le faisant venir en France après qu'il ait obtenu son baccalauréat.

Il se dit reconnaissant d'avoir obtenu une place au Médián pour lui et sa famille, ajoute qu'il est nécessaire de faire des compromis pour vivre en harmonie avec les autres hébergés, ce qu'il n'a pas de mal à faire mais que son fils a plus de difficultés à respecter. Il explique que son fils aime beaucoup parler et sympathiser avec d'autres résidents, ce qui lui joue parfois des tours car les personnes ne sont pas toujours disposées à discuter ou à jouer avec lui.

Globalement, Ibrahim décrit ses aspirations comme étant relativement simple : il rêve d'une vie stable pour sa famille qu'il souhaite voir heureuse avant tout. Il a pour ambition de s'installer définitivement dans le Pays-de-Gex et de trouver un logement rapidement pour sortir du Médián, même s'il s'entend avec tout le monde, « même les fous » comme il aime à plaisanter. Il s'interroge tout de même sur les raisons qui l'ont menées jusque-là, et se montre quelque peu inquiet du temps qu'il va devoir passer ici. Il finira même par dire que mon étude doit « permettre de redonner vie aux choses qui vont mourir, ou presque, parce que beaucoup de personnes ici veulent faire des choses mais n'ont pas tous les éléments en main pour y parvenir ».

Ahmed

Ahmed est né en 1979. Aujourd'hui âgé de 44 ans, il est arrivé au Médian le 08/10/2022 après 3 mois d'appels quotidiens infructueux au 115. Il a finalement obtenu une place après avoir été hébergé chez son frère, à droite à gauche, puis finalement avoir dormi quelque temps dans sa voiture durant l'été.

Au moment de l'entretien, Ahmed occupait un poste d'employé libre-service au Leclerc de Ferney-Voltaire. D'origine marocaine, titulaire d'une carte d'identité portugaise, il est arrivé en France pour la première fois en 2020 et faisait alors des aller-retours entre la France où il effectuait des contrats courts dans la construction un peu partout sur le territoire au gré des opportunités d'emploi, et le Portugal où sa famille possède une maison à Esposende. Il a toujours compté sur un réseau de travailleurs portugais en France pour trouver de l'emploi. Cela lui permettait de ne pas avoir à se préoccuper du logement et des dépenses quotidiennes puisque les employeurs portugais prenaient tout en charge. C'est une offre de ce type qui l'a d'abord conduit à Lyon au printemps 2022, mais une fois sur place, il s'est rendu compte que l'offre décrite ne correspondait pas à ce qui lui était proposé. Ainsi, il a été obligé de dormir dans sa voiture. C'est à ce moment-là que son frère lui a proposé de venir dans le Pays-de-Gex et de l'héberger pendant un temps, tout en lui vantant les facilités de trouver de l'emploi dans le secteur. Saïd est alors parti vivre à Saint-Genis-Pouillis chez son frère, mais la cohabitation a rapidement tourné au conflit. Entre temps, Saïd avait commencé son emploi à Leclerc, et il a passé plusieurs mois à conjuguer emploi aux horaires décalés et habitat extrêmement précaire.

Il explique que sa vie a toujours été rythmée par le travail, qu'il a commencé à l'âge de 9 ans au Maroc, où il faisait les marchés avec ses parents. Saïd décrit un contexte familial plutôt précaire : plusieurs de ses 9 frères et sœurs ont comme lui été forcés d'arrêter l'école très tôt pour participer à la vie économique familiale, et aucun d'entre eux n'a pu accéder aux études supérieures.

Là-bas, il a rencontré une femme portugaise qui l'a invité à la suivre au Portugal en 2008. Ils y ont vécu ensemble quelques années mais sont aujourd'hui séparés. Saïd ajoute que sa vie n'est pas facile, et qu'il aspire à plus de tranquillité, chose que lui offre selon lui le Pays-de-Gex. C'est ce qui l'a motivé à faire le choix de s'y établir définitivement, il se dit fatigué de bouger tout le temps en fonction des opportunités de travail, et déterminé à retrouver une vie paisible dans cette région où il dit apprécier le calme et la vie paisible (contrairement à ce qu'il désigne comme « la vie des quartiers »). Cependant, il ne connaissait pas le Pays-de-Gex avant que son frère ne lui en parle, et n'avait jamais eu vent du CHRS Médian, et encore moins du 115. Ce sont des collègues de travail qui l'ont exhorté à composer le 115 lorsqu'ils ont appris sa situation précaire. Désormais hébergé au CHRS, il aspire à mener une vie simple : « avoir son propre studio, rencontrer une femme et avoir des enfants, comme n'importe quel français ou migrant ». Son seul désagrément rencontré au CHRS est le bruit. Ahmed explique devoir se lever à 4h le matin pour prendre son poste à 5h, mais les conversations et les bruits jusque tard dans la nuit l'empêchent de se coucher tôt. Cela dit, il relativise en affirmant qu'après tout, c'est son problème qu'il soit obligé de se lever tôt et donc il ne demande pas aux autres hébergés de s'adapter car il considère que ce n'est pas une demande valide.

Abderrahmane

Abderrahmane est arrivé dans le Pays-de-Gex en 2005, après avoir fui le Soudan, son pays de d'origine, ravagé par la guerre, et après avoir vécu et travaillé 10 ans en Angleterre, occupant divers emplois sans qualification. Dans son pays d'origine, il avait commencé à travailler dans la ferme de ses parents à l'âge de 12 ans, puis avait obtenu une certification d'électricien. Plus jeune employé de sa compagnie à l'âge de 14 ans, il avait progressivement gravi les échelons jusqu'à être en charge d'une trentaine d'autres électriciens. La guerre l'a forcé à tout quitter, il a lui-même perdu des membres de sa famille dans le conflit, raison pour laquelle il s'est réfugié au Royaume Uni. Après 6 ans de vie sur le territoire, il a obtenu la nationalité anglaise. Il est resté 4 ans de plus avant de rejoindre son frère dans le Pays-de-Gex. Il y a occupé plusieurs emplois : jardinier, chauffeur-livreur, employé de boucherie. Il se décrit lui-même comme "un homme à tout faire" et se dit prêt à accepter n'importe quel emploi. Pour lui, le travail est essentiel et il souffre de l'ennui lorsqu'il n'est pas en emploi. Le travail revêt pour lui une importance toute particulière, c'est la condition sine qua none pour vivre dignement et avoir un logement.

Il a vécu plusieurs années avec son frère, mais ce dernier a fini par rendre son appartement pour s'installer en ménage. Abderrahmane s'est alors retrouvé plusieurs mois durant à dormir dans sa voiture. Une période extrêmement difficile pour lui, qui l'a poussé au bout de ses ressources physiques et mentales. Du fait de ses conditions de vie précaires, il n'arrivait plus à trouver d'emploi, faute de pouvoir, par exemple, maintenir une hygiène quotidienne. Il fréquentait l'accueil de jour qui lui avait conseillé de faire le 115, chose qu'il a fait quotidiennement pendant 3 mois sans recevoir de proposition d'hébergement. Il a fini par tomber très malade, et son médecin lui a rédigé une lettre insistant sur la nécessité que monsieur puisse trouver un endroit où se reposer. La mairie de Divonne a fini par lui accorder une semaine dans un logement appartenant à la mairie, suite à quoi il a reçu des propositions d'hébergement de la part du 115 sur Bourg-en-Bresse. Ne pouvant s'y rendre du fait de son état physique dégradé, et n'ayant pas d'argent pour faire le plein de son véhicule, il a continué à composer le 115 jusqu'à ce qu'une place au Médian se libère.

Aujourd'hui, Abderrahmane aspire à retrouver de l'emploi, un logement et apprendre le français. Il commencera prochainement une formation en langue, lecture et écriture française avec pôle emploi. Il rêve de pouvoir faire venir sa femme et ses enfants en France, mais attends pour cela de retrouver une situation stable.

Abderrahmane ne sachant s'exprimer qu'en arabe et dans un anglais limité, l'entretien n'a pas pu être aussi poussé qu'avec les autres ménages interrogés, mais les échanges ont tout de même permis d'établir qu'Abderrahmane ne connaissait ni le 115, ni le Médian avant son arrivée dans le Pays-de-Gex, arrivée qu'il avait préparé en s'assurant de pouvoir vivre chez son frère, ce qu'il a pu faire pendant près de 7 ans.

Kassim est né aux Comores et a fait des allers retours entre la France métropolitaine, Mayotte et son pays d'origine plusieurs fois au cours de sa vie. Il possède la nationalité française. Il a habité une première fois dans le Pays-de-Gex de 2006 à 2009, puis il est retourné aux Comores suite à une séparation. Kassim avait déjà vécu en France à partir de ses 11 ans en banlieue parisienne, dont il garde de mauvais souvenirs. Il décrit un quotidien fait de violences et de trafics, dans lesquels même les personnes qui s'y refusaient se trouvaient plongées de force. Il évoque à titre d'exemple un cousin qui s'est retrouvé en prison pour 6 années pour avoir eu chez lui des stupéfiants qui n'étaient pas à lui et qu'on l'avait forcé à entreposer dans son logement. Kassim connaissait déjà le Pays-de-Gex avant son installation sur Saint Genis Pouilly en 2006. Il s'y était rendu pour un mariage en 1990 et raconte avoir apprécié le cadre de vie qu'il y avait découvert, ce qui a motivé son retour dans la région lorsqu'il est revenu en France en 2022 avec une nouvelle femme. En effet, en 2018 monsieur vivait aux Comores avec cette femme, et l'annonce d'une grossesse l'a incité à quitter les Comores pour Mayotte avec sa femme, afin que l'accouchement puisse se dérouler dans un meilleur cadre de soins. Il a occupé pendant 4 ans un poste de responsable de magasin à Mayotte, mais l'insécurité dans laquelle son emploi le plongeait a motivé sa démarche de rejoindre la France métropolitaine. En effet, il décrit un quotidien fait de violences : des jeunes surpris en train de voler tentaient systématiquement d'exercer des représailles sur Kassim et sa famille, qui vivaient retranchée dans une maison avec barreaux aux fenêtres et système de sécurité divers.

De retour en France, son choix s'est immédiatement porté sur le Pays-de-Gex pour y installer sa famille : il explique qu'il considère le cadre comme sécurisant pour ses enfants, et le paysage lui rappelle son pays d'origine. Il s'était assuré, avant de quitter Mayotte, d'avoir un hébergement chez un cousin à Saint-Genis. Mais la cohabitation est rapidement devenue compliquée, forçant la famille à faire appel au 115 pendant plusieurs semaines et à dormir dans une voiture avant d'obtenir une place. Kassim décrit cette période comme très difficile tant sur le plan organisationnel que psychologique : faire cohabiter dans une voiture sa femme enceinte et ses deux enfants de moins de 3 ans, tout en travaillant pour une entreprise de ménage, a été très éprouvant pour Monsieur, qui décrit un soulagement immense lorsque, la veille de la rentrée scolaire, il a finalement pu intégrer le Médian.

Il explique d'ailleurs que ce passage dans sa vie a été parmi les plus douloureux, après son expérience dans l'armée française en Yougoslavie, et avoir été témoin de la mort d'un camarade de classe électrocuté sous ses yeux le jour de son épreuve finale de BEP électrotechnique.

Après l'armée et avant de venir s'installer dans le Pays-de-Gex une première fois en 2006, Kassim a vécu à Paris où il a été chauffeur livreur pendant 15 ans. Cet emploi a affecté sa santé physique et il cherche aujourd'hui à exercer des métiers moins douloureux pour son dos. Mais ses 12 enfants à sa charge requièrent qu'il s'assure d'avoir un emploi constamment et ce même si cela lui demande d'employer la force physique.

Aujourd'hui, Kassim se dit extrêmement reconnaissant d'avoir pu intégrer le Médian, il regrette que certaines personnes hébergées ne le soient pas plus. Il explique qu'il veut avant tout éviter les problèmes, stabiliser sa situation et celle de sa famille, et pouvoir accéder à un logement autonome afin de démarrer une nouvelle vie. Il ne veut pas travailler en Suisse car « quitte à être esclave, autant être esclave de [son] propre pays ». Aujourd'hui, selon ses dires, il ne manque plus qu'une régularisation avec les impôts pour que sa situation puisse avancer.

Michel

Michel, né le 07/04/1944, est un homme de 78 ans, de nationalité Franco-Suisse. Il a vécu et travaillé à Genève, d'où il a fini par déménager dans le Pays-de-Gex pour le calme. Il ne supportait plus la vie en ville, le stationnement et « la mentalité suisse » qu'il décrit comme étant invasive : impossible de maintenir sa vie privée et d'échapper aux ragots. Il a été marié pendant plus de 30 ans, sa femme est décédée d'un cancer en 1999. Il a 2 enfants de 54 et 52 ans. Ces 3 dernières années, il avait refait sa vie avec une femme qui habitait à Lausanne. Il avait rendu son appartement dans lequel il vivait seul pour emménager avec elle. Mais en 2022, cette femme a mis fin à la relation brutalement, et Monsieur s'est retrouvé sans solution d'hébergement. Au vu de son âge, il a été pris en charge immédiatement par le 115 et hébergé au CHH de Ferney Voltaire depuis le 24/06/2022. Il avait d'abord été hébergé par un ami pendant une semaine, ami qui lui a conseillé de se rendre à l'ADJ de l'accueil gessien, d'où il a composé le 115. Cet ami avait lui-même reçu un logement via l'AG suite à une séparation. Avant cela, monsieur n'avait jamais eu vent de l'existence du 115 et de son fonctionnement. On peut supposer que cette ignorance provient du fait que Monsieur a vécu très confortablement pendant une bonne partie de sa vie.

Monsieur a donc habité à la tour de Trême (naissance et enfance), puis Genève (vie maritale et pro), pour ensuite déménager à Saint Genis Pouilly (vie maritale). Lorsque sa femme est décédée, il a pris un logement seul sur Ferney pendant plus de 10 ans, qu'il a quitté pour s'installer avec sa 2^{nde} et dernière relation à Lausanne. Son lieu d'hébergement actuel est le CHRS médian à Ferney. Monsieur a travaillé toute sa vie dans l'imprimerie. Il explique que l'école n'était « pas son truc » et qu'il a préféré faire un apprentissage pour apprendre directement un métier. Il a été recruté par son cousin qui était le directeur de l'imprimerie où il a d'abord travaillé en tant que compositeur typographe pendant 4 ans suite à son apprentissage, puis après une nouvelle formation il a exercé la fonction de technicien d'imprimerie. Enfin, il a suivi un cursus à l'université du soir de Genève qui lui a permis par la suite de devenir directeur d'imprimerie. A partir de ce moment-là, son salaire était de 12000 francs suisses et il avait 14 mois de paie. Sa carrière professionnelle a donc été marquée par diverses étapes d'ascension sociale qui lui ont permis d'atteindre un mode de vie aisé et sans soucis d'argent. Ses revenus lui ont permis de beaucoup voyager avec sa famille. En revanche, la fin de sa carrière professionnelle a marqué un tournant dans son mode de vie, puisque de 12 000 francs suisses par mois, il est passé à une retraite universelle de 2100 francs suisses. Mais le déclassement social est réellement intervenu lorsque sa femme est tombée malade. Du fait qu'elle a été soignée en Suisse, une grosse partie des économies du couple est passée dans les soins de madame, qui a finalement succombé de sa maladie. Monsieur a également donné sans compter de l'argent à ses deux enfants, une façon pour lui de compenser ce qu'il perçoit comme un manque de présence paternelle de sa part, son « seul regret ».

En effet, monsieur est toujours resté très actif : en plus de suivre des cours du soir afin de pouvoir s'élever socio-professionnellement, Michel pratiquait chaque jour et weekend le football à haut niveau (bien que non-professionnellement étant donné que cela n'existait pas à l'époque). Ses fonctions professionnelles, une fois devenu directeur, ont contribué à son emploi du temps chargé. Avec le recul, il juge avoir été égoïste en laissant à sa femme la charge d'assumer seule les enfants la plupart du temps. Sa femme a renoncé à une carrière très prometteuse dans l'industrie de la mode pour se dédier à ses enfants. Lorsqu'il a pris sa retraite, monsieur ne voulait pas « rester sans rien faire », donc il a maintenu de nombreux hobbies tels que la natation, qui lui permettent de ne pas rester isolé socialement. Il a aussi été bénévole pour les restos du cœur, une façon pour lui de respecter également un patrimoine familial de valeurs enseignées par ses parents. Il décrit d'ailleurs ces derniers comme « n'ayant rien mais donnant tout ». Il raconte avoir vécu une enfance heureuse, entouré de ses 4 frères avec qui il a toujours maintenu des liens forts et de sa famille, malgré que ses parents n'étaient « pas riches » et ne « partaient pas en vacances chaque année ». Son discours reflète à quel point les « valeurs » que lui ont transmises ses parents comptent pour lui et guident sa vie. Cet héritage familial lui permet d'adopter aujourd'hui une position très détachée face à son déclassement social et économique soudain et fruit d'un concours de circonstances. Monsieur estime avoir bien profité de sa vie, et avoir suffisamment d'activités et de hobbies pour être heureux, il ne se sent pas particulièrement malheureux de ne plus pouvoir mener le même train de vie qu'auparavant. Il affirme que se « contenter de ce que l'on a » fait partie des mots d'ordre de sa vie, et la santé est plus importante que l'argent. Lorsqu'on lui demande à quoi il aspire, il répond simplement qu'il souhaiterait accéder à un logement et quitter le CHRS, qu'il juge sale. Il explique être déçu de l'attitude dont certains résidents font preuve : manque d'hygiène et de considération pour les autres. Néanmoins, il s'implique dans la vie du CHH en n'hésitant pas à « donner des coups de mains » quand il peut en véhiculant les personnes hébergées qui en auraient besoin.

Youssef

Youssef est arrivé dans le Pays-de-Gex en novembre 2021. D'abord hébergé par un cousin, il a intégré le Médian avec sa famille quelques semaines plus tard lorsque la situation de cohabitation s'est dégradée. De nationalité Algérienne, Marocaine et Espagnole, il est venu de l'Espagne où il a vécu depuis les années 2000 avec sa famille. Sa femme est Marocaine, ses 2 enfants ont la double nationalité marocaine-espagnole. Lui espère pouvoir acquérir la nationalité française du fait que son père l'avait et a vécu en France une grande partie de sa vie. Si Youssef envisageait de longue date de venir s'installer en France (pays avec lequel il a un très fort attachement : « j'aime la France [...] Mon père il était français, j'ai des frères français, j'ai le sang français »), c'est le cousin qui l'hébergeait qui lui a suggéré de venir vivre dans le Pays-de-Gex plus précisément. Il lui en avait vanté le marché du travail et la qualité de vie. En revanche, Youssef dit ne pas avoir su à l'avance à quel point la vie est chère dans cette zone frontalière.

Cela dit, il est satisfait du cadre de vie qu'il y a trouvé pour sa famille qu'il explique vouloir « sauver ». C'est son unique priorité, il affirme qu'il est prêt à tous les sacrifices pour rendre sa femme et ses enfants heureux. Il accepte n'importe quel emploi du moment que cela lui permet de nourrir sa famille. Il a longtemps travaillé dans la construction, mais aussi en tant que serveur, plongeur, employé de rayon. Il a dormi à de nombreuses reprises dans sa voiture lorsque sa famille était encore hébergée chez son cousin, pour laisser plus de places dans le salon à sa femme et ses enfants.

Il ne veut plus vivre dans des grandes villes, pour donner un cadre de vie sain à ses 2 garçons âgés de 13 et 17 ans. Il est très inquiet pour sa femme qui est en dépression depuis des années et qu'il soutient à bout de bras. Les tentatives de suicide de sa femme l'ont rendu très nerveux de la laisser seule. Lors de notre rencontre, il m'expliquait qu'avec les travailleurs sociaux du Médian, ils essaient de faire obtenir à Madame une RQTH, même s'il affirme qu'il n'aime pas dépendre d'aides et qu'il a toujours travaillé dur pour soutenir sa famille, et ce même lorsqu'il était encore enfant puisqu'il a commencé à travailler à l'âge de 13 ans au Maroc. Il exprime un profond regret de n'avoir pu mener des études supérieures et explique avoir compensé ce manque en s'achetant beaucoup de livres et de dictionnaires pour apprendre seul.

De son discours transparait une grande admiration pour son père qu'il mentionne à plusieurs reprises dans l'entretien. Algérien, son père est venu s'installer en France en 1913 et a travaillé pour Gaz de France. Youssef avait 11 ans lorsqu'il est décédé, mais il ne vivait pas avec lui, il résidait au Maroc avec sa mère. De façon générale, Youssef semble très attaché à sa famille, l'évocation de sa mère et de ses frères qu'il n'avait pas revus depuis 4 ans l'avait fait pleurer durant l'entretien.

Il exprime un souhait de trouver du travail en Suisse si possible mais affirme que sa priorité est de trouver un emploi, peu importe où. La proximité du Pays-de-Gex avec la Suisse n'était pas sa motivation première de quitter l'Espagne et de venir s'y installer : il insiste sur le fait qu'il a toujours voulu venir vivre en France, mais que ce projet n'était pas réalisable tant qu'il n'avait pas obtenu la nationalité espagnole. Il avoue avoir été surpris du coût de la vie dans le Pays-de-Gex lorsqu'il a réalisé que les prix étaient presque deux fois supérieurs à ceux de l'Espagne. Il s'attendait à trouver un emploi plus rapidement également, et a été choqué de constater que l'accès au soin est une problématique importante dans la région (il explique avoir dû se rendre jusqu'à Saint Julien en Genevois pour pouvoir voir un médecin).

À propos de sa vie au CHH, il explique qu'il a été témoin de beaucoup de vols et que certains résidents sont des « psychopathes », il a hâte de pouvoir sortir du CHH et d'obtenir son propre logement.

Grille d'entretien : enquête sur les primo-arrivants dans le Pays-de-Gex ayant fait appel au 115.

Présentation de soi

Je peux vous demander votre prénom ? Vous préférez qu'on se tutoie ou qu'on se vouvoie ? Je vais me présenter, je m'appelle Camille, je travaille à Tremplin, où ma mission c'est de comprendre les raisons pour lesquelles les personnes se retrouvent à faire appel au 115. Le but est ensuite de réfléchir à des solutions nouvelles pour améliorer les situations des ménages qui font appel au 115 et réfléchir à des solutions nouvelles. Aujourd'hui si je suis là c'est surtout pour entendre vos histoires, vos parcours de vie, et comprendre les raisons qui nous amènent à nous rencontrer aujourd'hui au CHH.

Je précise que je vais poser des questions, mais qu'en aucun cas tu/vous êtes obligé de répondre, c'est vraiment un entretien libre. Ce n'est pas non plus un test, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, l'idée c'est vraiment d'entendre ce que vous pourriez avoir à me dire, sans jugement, parce que la parole de chaque individu renferme des informations inestimables.

Cet entretien sera enregistré, c'est uniquement pour que je puisse garder une trace de tout ce que l'on va se dire, il n'y aura pas de diffusion, et cet entretien sera anonymisé. Est-ce que vous êtes d'accord avec cela ?

Voilà un petit peu pour le déroulé, si vous avez des questions n'hésitez pas, vous pouvez aussi m'interrompre à n'importe quel moment, vraiment vous êtes libre dans cet entretien.

Questionnaire

Introduction : Arrivée dans le Pays-de-Gex

- Depuis quand êtes-vous ici au CHH ?
- Quand êtes-vous arrivé dans le Pays-de-Gex ? Comment êtes-vous venus ? connaissiez-vous quelqu'un avant d'arriver ?
- Avez-vous fait appel au 115 avant d'arriver au CHH ?
- Depuis quand faites-vous appel au 115 ?
- Aviez-vous déjà fait appel au 115 avant d'arriver sur le territoire du Pays-de-Gex
- Entre le moment où vous êtes arrivés dans le Pays-de-Gex et votre entrée au CHH, combien de temps s'est écoulé ?
- Ou étiez-vous avant d'être orientés au CHH par le 115 ?
 - Entre le moment où vous êtes arrivé dans la région et le moment où vous êtes entré au CHH, où étiez-vous ? où dormiez-vous ? à quoi ressemblaient vos journées
 - Avez-vous reçu de l'aide de personnes, organismes, associations ?
- Comment avez-vous connu le 115 ? qui vous en a parlé ? Connaissiez-vous des personnes de votre entourage qui avaient déjà fait appel au 115 avant que vous ne le fassiez pour la première fois ?
- Aviez-vous prévu une solution d'hébergement avant votre arrivée ?
- Aviez-vous effectué des démarches avant de quitter votre ancien lieu d'habitation ?
- A quoi ressemblait votre quotidien avant de venir dans le Pays-de-Gex ?
- Pourquoi s'installer dans le Pays-de-Gex plutôt qu'ailleurs ?
- Connaissiez-vous le Pays-de-Gex avant d'y venir ?
 - Si oui, que pensiez-vous y trouver ? Qu'est ce qui a motivé votre choix de cette région plutôt qu'une autre ?
 - Qui vous a donné ces représentations du Pays-de-Gex ?
 - Aviez-vous effectué des recherches sur le Pays-de-Gex ?
 - Vous étiez-vous renseigné sur le coût de la vie dans le Pays-de-Gex ?

- Saviez-vous que le logement est une thématique particulièrement difficile dans le Pays-de-Gex ?
- Connaissiez-vous le prix au m² dans le Pays-de-Gex avant de décider de vous y installer ?
- Aviez-vous consulté des offres immobilières ?
- Vous étiez-vous renseigné sur l'emploi dans la région ?
- Êtes-vous familier de la question du travail transfrontalier ? Si je vous parle de l'emploi en Suisse, qu'est-ce qu'il vous vient en premier à l'esprit ?

Parcours de vie

Parcours scolaire et pro

- Pouvez-vous me parler de votre parcours dans l'emploi ? quels sont les jobs que vous avez effectué par le passé ? comment les avez-vous trouvés ?
- Pouvez-vous me parler de votre parcours scolaire ? les formations que vous avez suivies ?
- Quel était votre rapport à l'école ? comment vous sentiez-vous à l'école ?
- Aviez-vous de l'aide pour les devoirs ?

Composition et relations familiales

- Et à la maison, c'était comment quand vous étiez plus jeune ? vous pouvez me parler de votre famille ?
 - Composition familiale
 - Profession des parents (quelle évolution ?), niveau de scolarisation des parents,
 - Place dans la fratrie,
 - Niveau scolaire et professionnel des frères et sœurs, description rapide de leur situation
 - Rapports entretenus actuellement avec la famille ?
- Aujourd'hui, vous êtes marié ? vous avez des enfants ?
 - Age, profession du conjoint, rencontre avec le conjoint
 - Combien d'enfants, quels âges ? à charge ?

Parcours résidentiel

- Pouvez-vous me parler de votre parcours résidentiel ? vous avez déjà occupé un appartement, une maison ?
 - Lieu de résidence (et trajectoire résidentielle : ascension ? « Déclassement » ?)
 - Type de résidence (individuelle/collective ?)
 - Modalités d'investissement du foyer : qui vivait dans le domicile familial (plusieurs générations ? Cellule familiale élargie ?)
- Pourquoi pensez-vous aujourd'hui que vous êtes au CHH ? comment expliquez-vous ce parcours ?
- Est-ce que vous cherchez un logement actuellement ?
 - Quel logement recherché ? où ? comment ?

Visions du futur

- Comment voyez-vous votre futur proche ?
- Quelles sont vos priorités dans le futur proche ?
- Pouvez-vous me décrire votre futur proche idéal ?
- Est-ce qu'il y a désormais des différences entre les attentes que vous aviez pour le futur avant votre arrivée dans le Pays-de-Gex, et maintenant avec la réalité que vous avez rencontrée ?
- Votre projet de s'établir dans le Pays-de-Gex est-il tjr d'actualité ?
- Faire une comparaison avec les deux futurs ?
- Un projet de vie dans l'Ain en dehors du Pays-de-Gex est-il envisageable désormais pour vous ?

La vie au CHH

- Pouvez-vous me décrire une journée type pour vous depuis que vous êtes arrivé au CHH ?
 - Si enfants, comment ça se passe pour eux au CHH ? scolarisés ? organisation de la vie familiale
- Avez-vous rencontré des personnes depuis votre arrivée dans le Pays-de-Gex ?
- Quelles relations entretenez-vous avec les autres résidents du CHH ?

Données biographiques

Avant de conclure cet entretien, je vais vous redemander quelques données vous concernant :

- Date de naissance et Age
- Lieu de naissance
- Nationalité
- Lieux habités
- Professions exercées
- Diplômes obtenus
- Situation actuelle (marié, enfants ?)
- Récapituler les données biographiques recueillies jusque-là et faire confirmer leur bonne compréhension

Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement les résidents du CHRS Médián qui m'ont accueillie à bras ouverts, qui ont accepté de témoigner et de se prêter à l'expérience de l'entretien sociologique. Je les remercie pour la confiance qu'ils m'ont accordée et j'espère avoir réussi à rendre compte dans cette étude de leurs propos et de leurs histoires de vie.

Je souhaite remercier également l'équipe éducative de l'Accueil Gessien, et plus particulièrement du CHRS Médián, pour leur accueil chaleureux. Toutes les travailleuses sociales du CHRS se sont rendues disponibles pour m'aider dans mon enquête, pour organiser la passation des entretiens, ou pour répondre à mes innombrables questions.

Enfin, je souhaite adresser des remerciements tout particuliers à Claire Mugnier et Aurélie Cristiani pour leurs disponibilités et leurs précieux conseils.

Pour toutes demandes spécifiques à
l'observation sociale :

04 82 09 00 10

06 58 97 65 10

observatoiresiao@tremplin01.org

siao01,.obs@tremplin01.org



SIAO 01

Service Intégré d'Accueil et d'Orientation de l'Ain